

L'ACTION CATHOLIQUE
Organe de
L'Action Sociale Catholique.
Rédaction et administration :
3, Boul. Charest, Québec.

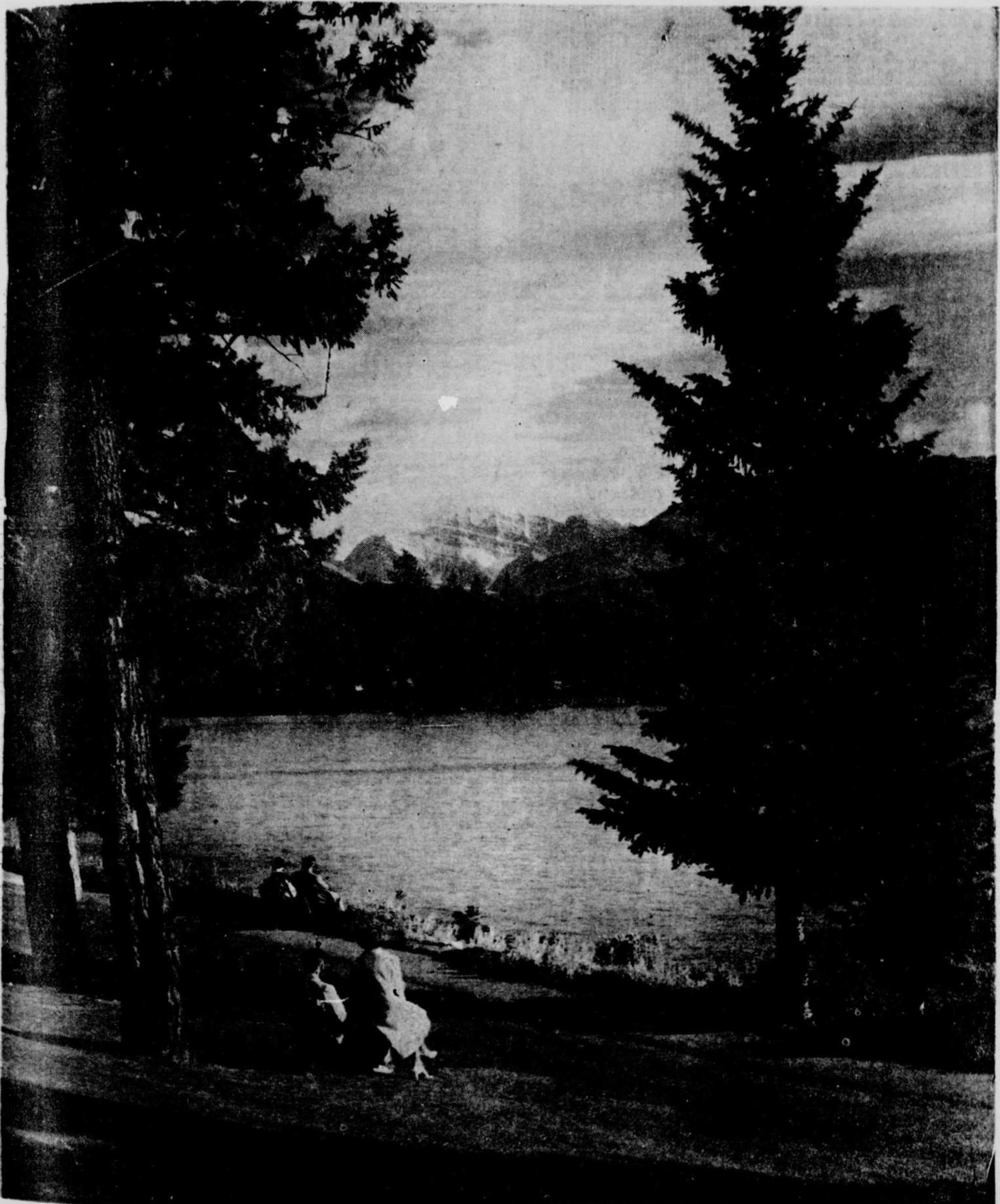
L'ACTION CATHOLIQUE

16 PAGES
EN COULEURS

Vol. VI, numéro 24

"Instaurare omnia in Christo"

Dimanche, 14 juin 1942



AUX ABORDS DE JASPER DANS LE PARC NATIONAL DES ROCHEUSES CANADIENNES.— AU PREMIER PLAN, LE LAC BEAUVERT; AU FOND, LE MONT EDITH CAVELL (photo CNR)



Centenaire de la Société

L'hon. Jules Tessier

(1889-1891)

Le vingt-deuxième président général de la société Saint-Jean-Baptiste de Québec fut l'hon. Jules Tessier, ancien président de l'Assemblée législative et ancien sénateur. Élu en septembre 1889, en remplacement de l'hon. Amédée Robitaille, il occupa ce poste pendant deux années. C'est sous cette administration que l'aumônier de la Société, M. l'abbé A.-A. Blais, fut nommé coadjuteur de Rimouski. Le successeur de Mgr Blais fut Mgr C.-O. Gagnon, qui conserva cette charge pendant un quart de siècle. En 1890, fut constitué le comité qui travailla à l'érection du monument au fondateur de Québec, Samuel de Champlain. L'année suivante, la St-Jean-Baptiste organisa la manifestation extérieure qui marqua la translation des restes des Pères Dequen et du Perron, jésuites.

Né à Québec, le 16 avril 1852, Jules Tessier fit ses études au séminaire de Québec et au collège Ste-Marie (Jésuites). Admis au Barreau en juillet 1874, il s'intéressa toujours à notre vie nationale. En 1880, il fut secrétaire du grand Congrès national tenu à Québec. Pendant plusieurs années, il fut rédacteur des Rapports judiciaires de Québec. Réali-



● L'hon. Jules TESSIER, avocat, député, président de l'Assemblée législative, sénateur, fut le vingt-deuxième président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, de 1889 à 1891.

sant l'importance de la presse, il créa un organe de combat "Le Clairon".

Echevin de Québec de 1886 à 1890, promoteur en 1889, il fut élu député de Portneuf à la Législature en 1886. De 1897 à 1901, il fut président de l'Assemblée législative. Le 12 mars 1903, il était nommé au Sénat. En 1882, il avait épousé Frances-Mathilde Bernard.

L'hon. M. Tessier s'intéressa aussi aux affaires. En 1922, il devenait président de la Caisse d'Économie de Québec. Il fut aussi directeur des compagnies du Lac-St-Jean et du Grand Nord. M. Tessier est mort le 7 janvier 1934.

M. J.-B. Caouette

(1891-1893)

Le successeur de M. Tessier à la tête de la société St-Jean-Baptiste de Québec fut M. J.-Baptiste Caouette. M. Caouette présida les grandes fêtes qui marquèrent le cinquantenaire de notre Société nationale, fêtes qu'on fit coïncider avec les noces d'or sacerdotales du cardinal Taschereau. C'est M. Caouette qui eut, le premier, l'idée d'ériger sur la terrasse Frontenac, à Québec, un monument à Champlain.

Né à St-Sauveur de Québec, le 19 juillet 1854, M. Caouette fut successivement sous-directeur, puis inspecteur en chef et directeur des Postes, puis archiviste du district de Québec.

En 1912, M. Caouette fut candidat, mais il fut battu par l'hon. L.-P. Pelletier.

Il avait épousé Delphine Mathieu, sœur de Mgr O.-E. Mathieu. Il est mort à Beauport, le 2 août 1922.

Patriote convaincu, il fut successive-



● M. Jean-Baptiste CAOINETTE, littérateur, conservateur des archives judiciaires de Québec fut président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec lors de ses noces d'or, en 1892.

ment président de la St-Jean-Baptiste de Québec et de la Saint-Jean-Baptiste de Beauport. Dans la littérature, il a laissé de nombreux ouvrages (prose et poésie), notamment "Les voix intimes", "Le vieux muet". Reconnaisant ses mérites de littérateur et d'érudit, le gouvernement provincial lui confia la direction des archives judiciaires de Québec.

M. J.-F. Peachy

(1893-1895)

De 1893 à 1895, la société St-Jean-Baptiste de Québec, qui venait d'entrer dans la seconde partie de son premier siècle d'existence, fut dirigée par un architecte bien connu de Québec, M. Joseph-Ferdinand Peachy.

Né à Québec, le 27 août 1830, M. Peachy fut un architecte de mérite. Il a construit un grand nombre des plus beaux magasins et des plus remarquables résidences de Québec et des environs. Parmi les églises et les grands édifices dont il donna les plans, on remarque les églises de Saint-Sauveur, de Saint-Jean-Baptiste, de Ste-Foy (détruite par le feu), de Notre-Dame de la Garde du Cap-Blanc, l'université Laval, le Grand Séminaire avec sa chapelle et son escalier en fer et en pierre, unique en ce pays, l'hospice et la chapelle des Sœurs de la Charité, l'Hôtel-Dieu du Sacré-Coeur de Jésus, l'ancienne Banque Nationale, etc. La liste des édifices sur lesquels M. Peachy a mis la marque de son talent et de son bon goût serait longue; mentionnons toutefois une aile au monastère des Ursulines, dont les boiseries, lit-on dans le Bulletin des Recherches historiques, furent faites avec le bois d'un gros arbre à l'ombre duquel la vénérable Marie de l'Incarnation instruisait les enfants.

M. Peachy fut, pendant vingt et un ans, membre du conseil de ville de Québec. Il



● M. Joseph-Ferdinand PEACHY, un architecte de mérite, ancien échevin de Québec, fut le vingt-quatrième président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, de 1893 à 1895.

fut, à plusieurs reprises, choisi comme président du comité des chemins et de l'aqueduc. Il fut aussi marguillier de l'oeuvre et fabrique de St-Jean-Baptiste de Québec, membre du conseil des Arts et Manufactures, président de la société St-Jean-Baptiste de Québec, président de l'Association des architectes de Québec, etc.

M. Peachy est mort à Québec, le 31 décembre 1903.

M. R.-P. Boisseau

(1895-1897)

Le vingt-cinquième président général de la société Saint-Jean-Baptiste de Québec fut M. Roch-Paschal Boisseau. Peu après l'élection de M. Boisseau à la présidence, la St-Jean-Baptiste protesta, le 23 septembre 1895, contre les fêtes du 20 septembre, à Rome, pour marquer le 25e anniversaire de la prise de Rome par Victor-Emmanuel. Deux ans plus tard, notre Société nationale envoyait un message de félicitations à la reine Victoria, à l'occasion de ses 60 ans de règne. C'est aussi sous l'administration de M. Boisseau que la St-Jean-Baptiste projeta de s'établir dans un immeuble à elle; elle voulut en effet acquérir l'ancien hôtel de ville, coin des rues St-Louis et Ste-Ursule.

Né à St-Thomas de Montmagny, le 25 mai 1839, M. Boisseau est décédé à Québec, le 14 novembre 1905. Le 7 octobre 1869, il avait épousé, à la Pointe-aux-Trembles, Marie-Emilie-Malvina Hardy. En secondes noces, il épousa, au Cap-Santé, le 11 décembre 1883, Marie-Éléonore-Malvina Marcotte.

L'"Événement" du 14 novembre 1905,



● M. Roch-Paschal BOISSEAU, un autre de ces patriotes de la fin du siècle dernier, présida la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec pendant deux années, soit de 1895 à 1897.

écrivait, au lendemain de la mort de M. Boisseau:

"Québec vient de perdre l'un de ses meilleurs citoyens. M. Boisseau s'est toujours distingué par un ardent patriotisme. Tous les ans, il prenait une part active à l'organisation de notre fête nationale. Il était président de la St-Jean-Baptiste en 1897. Il a occupé plusieurs charges dans le bureau de direction de l'Institut Canadien, dont il était encore le trésorier.

"M. Boisseau emporte dans la tombe, le respect et la considération de tous ses concitoyens."

Sir A.-B. Routhier

(1897-1898)

L'honorable sir Adolphe-Basile Routhier, juge et homme de lettres, fut le successeur de M. Boisseau à la présidence de la société Saint-Jean-Baptiste de Québec. Sous son administration eut lieu l'inauguration du monument Champlain, sur la terrasse Frontenac. En sa qualité de président de la St-Jean-Baptiste, société qui avait lancé l'idée de l'érection de ce monument, M. Routhier prononça un discours fort remarqué. Au cours de l'administration de M. Routhier, la St-Jean-Baptiste fit donner plusieurs con-



● Sir Adolphe-Basile ROUTHIER, avocat, juge et écrivain distingué, fut le vingt-sixième président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec pendant une année, en 1897-1898.

férences publiques qui furent très suivies.

Né à Saint-Placide, Deux-Montagnes, le 3 mai 1839, M. Routhier fit ses études à Sainte-Thérèse et à l'université Laval. Admis au Barreau en 1861, il s'établit tout d'abord à Kamouraska. Il fut deux fois candidat à la députation pour le comté de Kamouraska. Il ne fut toutefois pas heureux.

Nommé Conseil de la Reine en 1873, il fut choisi, le 30 septembre de la même année, comme juge de la Cour supérieure pour le district du Saguenay. Il fut transféré à Québec en 1889. Le 21 mai 1897, l'année de son élection à la Saint-Jean-Baptiste, il fut nommé juge de la cour d'Amirauté. La même année, il refusa l'honneur et la charge de lieutenant-gouverneur des Territoires du Nord-Ouest. Il fut aussi nommé professeur de droit civil, puis de droit international, à l'université Laval. Le 20 septembre 1904, il fut nommé juge en chef de la Cour supérieure; il démissionna le 6 juin 1906. En 1904 et 1905, il fut administrateur de Québec.

Honoré par le Pape du titre de chevalier de l'Ordre de St-Grégoire-le-Grand, il fut créé chevalier lors du couronnement d'Edouard VII, et Grand-croix de St-Michel et St-Georges, le 20 juin 1911. Docteur en droit et en lettres en 1880, il fut président de la Société Royale en 1914-1915. Il avait épousé Chlorinde Mondelet. Il est mort le 27 juin 1920, à l'âge de 81 ans.

M. Routhier a publié plusieurs volumes. Ses vers les plus célèbres sont certainement ceux de notre hymne national O CANADA, qu'il composa en 1880 et qui furent mis en musique par Calixa Lavallée. Sous le pseudonyme de Jean Piquefort, il a écrit: "Causeries du Dimanche", "Portraits et pastels littéraires". Parmi ses autres livres, citons: "A travers l'Europe", "En canot", "Le centurion", Québec à l'aurore du XXe siècle", etc. Parmi ses discours, on cite celui qu'il prononça au cours de la visite d'Albani, et aussi celui qu'il fit lors des fêtes du centenaire de Christophe Colomb.

M. Philéas Huot

(1898-1899)

Le vingt-septième président général de la société Saint-Jean-Baptiste de Québec fut M. Philéas Huot. Élu le 3 octobre 1898, il occupa ce poste jusqu'à la fin de septembre de l'année suivante. Il remplaça, à ce poste, sir A.-B. Routhier, qui avait jeté sur notre Société nationale un grand éclat, par sa haute position, sa réputation et son éloquence reconnue de tous.

Le choix de M. Huot était bien justifié par les longs états de service du nouveau président. Comme cela arrive souvent, à la suite de grands mouvements populaires, a noté M. Chouinard, dans les "Annales de la St-Jean-Baptiste", il se fit une accalmie sous la présidence de M. Huot. Aucun événement important. Notons tou-

Saint-Jean-Baptiste de Québec

lefois que la St-Jean-Baptiste fit échouer un projet dont le but était de fixer la célébration de la fête de saint Jean-Baptiste au 1er juillet, anniversaire de la Confédération, pour unir en un seul jour les deux congès.

Louis-Philéas Huot est né en 1842, à Saint-Roch de Québec, du mariage de Prisque Huot, négociant, et d'Elizabeth Harton. Il fit sa cléricature chez le notaire Joseph Pettitlerc, et fut notaire pratiquant en 1864. Il pratiqua quelques années avec son frère, le notaire François Huot.

Chez Philéas Huot, se réunissaient alors les érudits Tom Nesbitt, La Fréchet, Pierre-Gabriel Huot (un cousin, ancien président général de la Saint-Jean-Baptiste), député et chantre de "La Huronne". Là aussi, et chez son frère François, visitait Sabattier, virtuose célèbre du temps, auteur de "O Carillon", et qui fut pianiste de la reine Victoria.

Philéas Huot fut candidat dans Québec-Est contre sir A.-P. Pelletier; il fut



● L'hon. Albert MALOUI, député et juge de la Cour supérieure, puis de la Cour suprême du Canada, fut le vingt-huitième président général de la Saint-Jean-Baptiste de Québec, de 1899 à 1901.

Louise Lavergne, fille du sénateur Louis Lavergne.

Le juge Malouin est mort, en Floride, le 5 avril 1936.

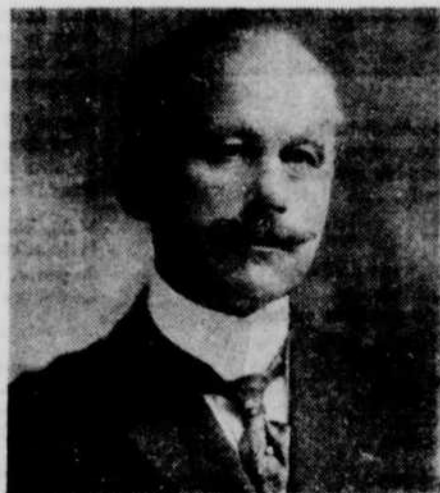
Les deux successeurs de l'hon. M. Malouin, à la présidence de la St-Jean-Baptiste, son encore vivants. Ce sont l'hon. sir Thomas Chapais, (1901-1903) et M. le Dr Albert Jobin (1903-1905). Comme nous n'avions l'intention de ne parler ici que des anciens présidents "défunts" de notre Société nationale, Société qui célèbre cette année son centenaire, on nous permettra de passer immédiatement au troisième successeur de M. Malouin (l'hon. Adélar Turgeon). Signalons toutefois que sir Thomas Chapais, qui a accepté la présidence du Comité d'honneur des fêtes du Centenaire, était président de la St-Jean-Baptiste à l'occasion des noces de diamant de cette Société, en 1902, fêtes qui coïncident avec les noces d'or de l'Université Laval et avec le premier Congrès (à Québec) des médecins de langue française de l'Amérique du Nord.

L'hon. Adélar Turgeon

(1905-1909)

Le successeur du Dr Albert Jobin à la présidence de la St-Jean-Baptiste de Québec fut l'hon. Adélar Turgeon, ancien ministre et ancien président du Conseil législatif. Elu en 1905, il conserva cette présidence jusqu'en 1909.

Né à Beaumont, le 19 décembre 1863, M. Adélar Turgeon fit ses études au collège de Lévis et à l'Université Laval. Admis au Barreau le 12 juillet 1887, il fut élu député de Bellechasse à l'Assemblée législative en 1890 et il représenta cette division jusqu'en 1909, alors qu'il



● L'hon. Adélar TURGEON, avocat, député, ministre, président du Conseil législatif, fut le trente et unième président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, de 1905 à 1909.

fut nommé au Conseil législatif pour la division de la Vallière. M. Turgeon fut ministre provincial du 26 mai 1897 au 15 janvier 1909. Il fut ministre de la Colonisation et des Mines sous Marchand, ministre de l'Agriculture et secrétaire provincial sous Parent, et ministre des Terres et Forêts sous Gouin.

M. Turgeon fut délégué de la province aux fêtes qui eurent lieu, à Honfleur, France, en l'honneur de Champlain. Il y prononça un discours remarquable. Parmi ses autres principaux discours, mentionnons deux qu'il prononça, en 1908, comme président de la St-Jean-Baptiste, au monument Laval et au monument Champlain, ce dernier aux fêtes du dévoilement du monument Jacques-Cartier, à St-Malo, France. La même année, il fut commissaire du Canada à l'Exposition universelle de Liège, Belgique.

C'est en 1908, sous la présidence de M. Turgeon, que le Pape X déclara officiellement "saint Jean-Baptiste, patron spécial auprès de Dieu des fidèles franco-canadiens, tant de ceux qui sont au Canada que de ceux qui vivent sur une terre étrangère". Le Bref pontifical est en date du 25 février 1908. Et l'archevêque de Québec, Mgr Bégin, dans une circulaire au clergé, en date du 10 mai, rappelait que c'était à la demande de l'hon. Adélar Turgeon, président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, qu'il avait sollicité du Souverain Pontife "la faveur insigne de la reconnaissance et de la proclamation de saint Jean-Baptiste, comme patron de tous les Canadiens-Français en quelque endroit qu'ils se trouvent fixés".

L'hon. M. Turgeon était officier de l'Instruction publique de France, chevalier de la Légion d'honneur et officier de l'ordre du roi Léopold. Il fut membre de la commission des Champs de bataille de Québec et directeur de plusieurs compagnies. En 1907, il agit comme premier

M. le Dr P.-H. Bédard

(1911-1914)

Le trente-troisième président général de la société St-Jean-Baptiste de Québec fut le Dr P.-H. Bédard, qui succéda



● M. le Dr P.-H. BEDARD, ancien échevin, dont la vie fut attachée aux oeuvres de secours mutuel, fut président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec pendant trois années, de 1911 à 1914.

ministre et procureur général, lors d'un voyage de M. Gouin en Europe. Il avait épousé Eugénie Samson.

M. Turgeon est mort le 14 novembre 1930, à l'âge de 66 ans. à l'hon. Cyrille Delage, alors député du comté de Québec, plus tard président de l'Assemblée législative, puis surintendant de l'Instruction publique. M. Delage présida notre société nationale en 1909 et 1910. Son successeur, le Dr Bédard, fut élu à l'automne de 1911 et conserva cette charge jusqu'en 1914.

Sous l'administration du Dr Bédard, la St-Jean-Baptiste collabora, en 1912, au premier congrès de la Langue française en Amérique organisé par la société du Parier français.

Né en 1873, le Dr P.-H. Bédard fit ses études au séminaire de Québec et à l'Université Laval. Docteur en médecine

(summa cum laude), en 1896, il partait, en 1919, pour Paris et Londres où il se spécialisa dans les maladies de la peau.

La vie du Dr Bédard est attachée aux oeuvres de secours mutuel; il fut vice-président de l'Alliance nationale. Il fonda, avec M. Ph. Lamontagne, la Caisse populaire de Québec.

En 1903, il fut nommé assistant-coroner de Québec. Officier d'Académie, en 1914, il fut aussi fait chevalier de la Légion d'honneur. En 1916, il était élu échevin du quartier St-Jean à l'hôtel de ville. Il fut président du comité d'hygiène et "leader" du conseil.

En 1896, il avait épousé Cordélia Vincent. Il est mort le 19 juillet 1938.

Les successeurs de M. le Dr Bédard, à la présidence de la St-Jean-Baptiste, furent l'hon. juge Adjudor Rivard (1914-1916) et M. J.-E.-A. Pin, journaliste (1916-1918).

M. J.-E. Prince

(1918-1920)

M. J.-E. Prince, avocat, professeur à l'Université Laval, fut le trente-sixième président général de la société Saint-Jean-Baptiste de Québec, de 1918 à 1920.



● M. J.-E. PRINCE, avocat, musicien distingué, fervent des lettres, professeur à l'Université Laval, fut le trente-sixième président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, de 1918 à 1920.

Né à Sainte-Julie de Somerset en 1851, M. Prince, dès qu'il fut admis au Barreau, vint s'établir à Québec, où sa science, son intégrité et ses brillantes qualités ne tardèrent pas à lui créer une réputation enviable.

Musicien distingué, il fut pendant longtemps un membre assidu du fameux Septuor Haydn. Il fut surtout un fervent des lettres, qu'il a cultivées avec amour. C'était un érudit dans toute la force du terme. Il donna plusieurs conférences à Laval, notamment une étude juridique des grands procès de l'histoire, à commencer par celui de Jésus devant Caïphe et Pilate, en passant par ceux de Marie Stuart et de Jeanne d'Arc.

Plus tard, M. Prince porta ses activités vers l'économie sociale et politique; il fut un ouvrier de la première heure du mouvement d'études sociales. Là, comme dans les comités d'Action sociale catholique, dont il fit aussitôt partie, il apporta le concours de sa vaste érudition, et les nombreux articles qu'il a publiés dans les journaux et revues témoignent des études très fouillées qu'il avait poursuivies, et qu'il continuait sur le mouvement économique européen. Il fut nommé professeur d'économie politique à l'Université Laval.

M. Prince fut constamment le modèle du gentilhomme et du chrétien. D'une exquise urbanité, il fut aussi le catholique modèle dont la première préoccupation est l'accomplissement de ses devoirs religieux, en tout et partout. Il fut aussi un patriote convaincu, qui ne resta jamais étranger aux mouvements patriotiques. Il fut président de notre société nationale de 1918 à 1920.

M. Prince avait épousé Lydia Rivard, soeur de l'hon. juge Adjudor Rivard. Il est décédé le 6 juin 1923.

Lire la suite en page 6

Vol. VI, No 24—3—



● M. Philéas HUOT, notaire, maître de poste à Saint-Roch, poète à ses heures et orateur plein de verve et d'esprit, présida la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec en 1898-1899.

nommé maître de poste, position qu'il occupa jusqu'en 1900. Il mourut le 8 juin 1908.

Philéas Huot fit de nombreuses chroniques dans l'"Opinion publique", le "Monde illustré", de Montréal, et dans diverses autres revues. Il composa un grand nombre de poésies, car il avait appartenu au groupe des étudiants qui prirent une part active au mouvement littéraire de 1860. C'était le temps de Crémazie, dont il fréquentait la librairie, rue de la Fabrique. Il collabora à "La Scie", journal humoristique publié à St-Roch de Québec, vers 1870.

Il fut président général de la St-Jean-Baptiste en 1898 et 1899, après avoir rempli, depuis 1860, à peu près tous les postes qui s'offraient dans la dite Société, tout comme MM. Rhéaume et Chouinard.

Orateur plein de feu et de verve patriotique, Philéas Huot s'est souvent fait entendre au cours de nos assemblées nationales.

L'hon. Albert Malouin

(1899-1901)

Le vingt-huitième président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec fut l'hon. Albert Malouin, juge de la Cour supérieure, puis de la Cour suprême du Canada. Il occupa ce poste de 1899 à 1901.

Né à Québec, le 13 mars 1857, il fit ses études au Séminaire de Québec et à l'Université Laval. Admis au Barreau en 1882, il était élu, le 14 janvier 1893, député de Québec-Centre aux Communes, division qu'il représenta jusqu'au 7 janvier 1905, alors qu'il fut nommé juge de la Cour supérieure, pour le district d'Arthabaska. Le 16 novembre 1909, il était transféré à Québec, et le 30 janvier 1923, il était promu à la Cour suprême du Canada. Il prit sa retraite en septembre 1904. Il avait épousé Marie-

Dimanche, 14 juin 1942

LA MAISON



— I —

Par le sentier fleuri de blanches marguerites,
Viens, je veux te conduire à la maison des champs.
C'est dans un lieu perdu, plein de sauvages sites,
Où le pré n'est que fleurs, où le bois n'est que chants.

Pour s'y rendre, il nous faut marcher de longues heures,
Dans les ravins étroits d'un mont silencieux ;
Car les humbles, vois-tu, bâtissent leurs demeures
Le plus loin de la foule et le plus près des cieux ! . . .

C'est une maison blanche, avec la porte grise,
Et deux pignons pointus que darde le soleil.
Elle a cet air de paix qu'ont les vieilles églises,
Et cet air de gaieté qu'a la ruche en éveil.

Toujours ouverte, par une main charitable,
La porte bat au vent, comme une aile d'oiseau,
Laisant passer, unis aux parfums de la table,
Le bruit fin de l'aiguille et le chant du fuseau.

Tu verras des bouquets grimpants dans la fenêtre,
Et des enfants jouant avec naïveté ;
La mère est avec eux, tu peux la reconnaître
A ce noble sourire, empreint de majesté . . .

Le père n'est pas là. Parti pour la colline
Où l'orge remuante annonce les moissons,
Il reviendra bientôt, en longeant la ravine,
L'âme pleine d'amour et la lèvre en chansons . . .

Là, tout chante et sourit, tout le monde est "amain",
Pour nous servir, chacun s'empresse et se transporte ;
Et, si nous nous levons en regardant la porte,
Ils s'écrient tous ensemble : "Espérez" à demain !

"La "brunante" est venue et la nue sera noire,
"Espérez" à demain : vos effets sont rangés !
Pour vous coucher, voici le lit des étrangers,
Et, si vous avez soif, voici la tasse à boire !" . . .

— III —

Oh ! le bonheur de vivre en cette solitude,
Le cœur plein de chansons, libres du doute amer,
Et de prolonger nos yeux épris de certitude,
Dans les infinis de la mer ! . . .

Vivre en cette maison, sur la rive charmante,
Dans ce foyer rempli d'un calme souverain,
Et dont le feu tremblant, la nuit, dans la tourmente,
Indique la terre au matin ! . . .

Avec le flot qui chante, avec l'azur qui vibre,
Comme les goélands volant toujours plus haut,
Monter, à l'unisson, monter, toujours plus libres,
Dans un rêve toujours plus beau ! . . .

Le bonheur de finir nos jours sur cette grève,
Assis près de la mer, à l'ombre d'un bouleau,
N'ayant, pour cadencer le vol de notre rêve,
Que le clapotement de l'eau ! . . .

Ces gens se couchent tôt et se lèvent matin,
L'homme est bon paysan, elle, bonne fermière,
Ils sont vaillants. Leur lampe, au reflet incertain,
Dans l'ombre, apparaît la première.

Bien souvent, l'on découvre, auprès du bois tremblant,
Entre deux peupliers, aux rameaux longs et sombres,
Sous les foux du midi, le linge net et blanc
Qui fait des clartés et des ombres . . .

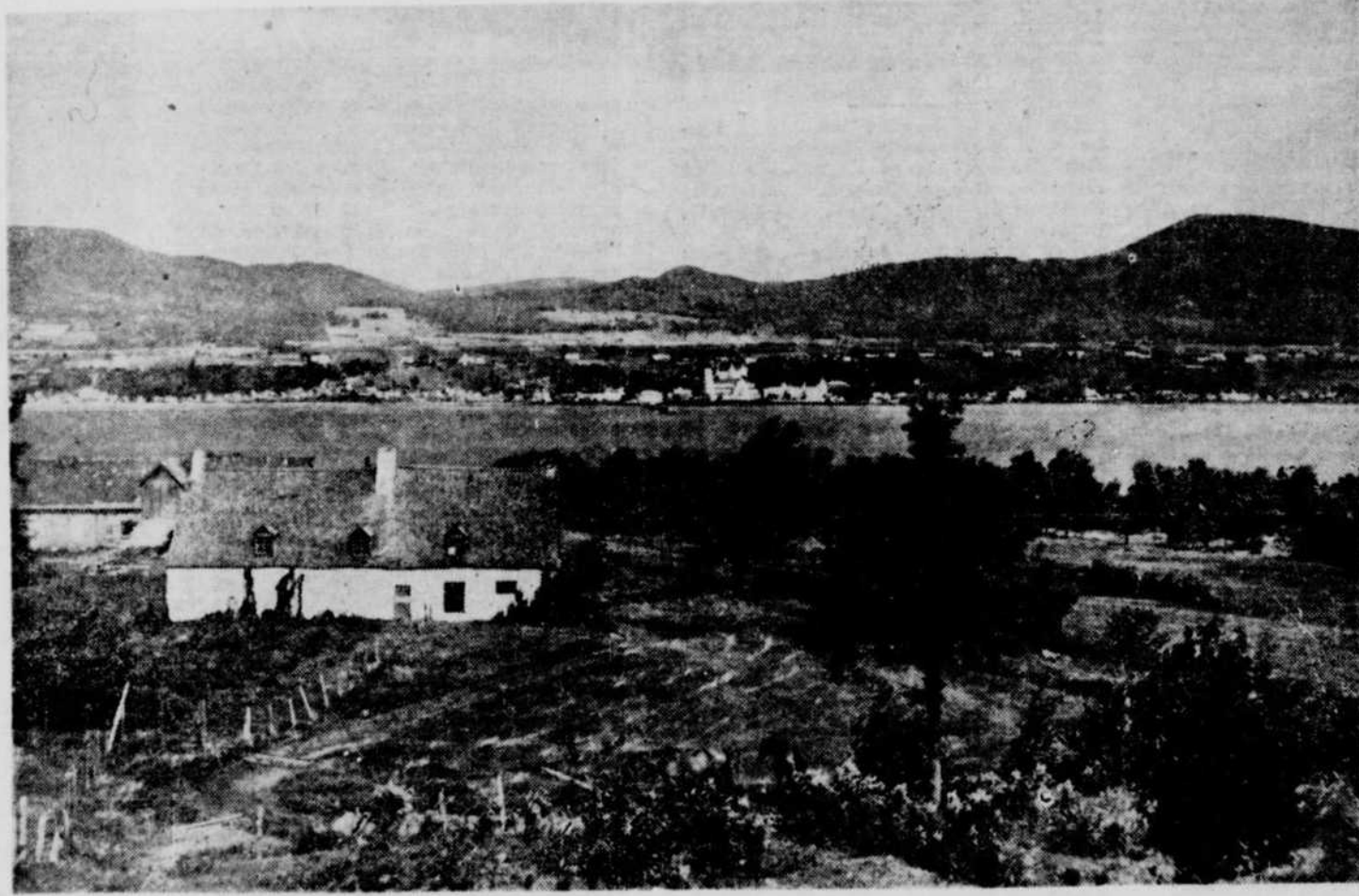
— Oh ! qu'il doit être doux et qu'il doit être court
Le labour qui se meut dans cette vigilance !
Et qu'il doit être bon d'aimer lorsque l'amour
S'épanouit dans ce silence ! . . .

— V —

La maison que, jadis, je rêvais d'habiter,
Est une humble maison, au tournant de la route,
Les arbres toujours verts qui la recouvrent toute,
Lui font un abri sûr, l'hiver comme l'été.

Quoiqu'elle soit bâtie au pied d'une colline,
Elle fait face au fleuve, à ce fleuve enchanté
Dont la voix est terrible et le cœur tourmenté,
Et nous y respirons la bonne odeur saline.

Les senteurs de la mer s'y mêlent à l'odeur
Du trèfle qui fleurit dans les plaines voisines ;
Et l'enchevêtrement des grands bois y voisine
Avec des rocs, garnis d'une riche verdure.



Fenêtre doucement au fond de cet asile :
Le vrai bonheur est là. Rentre, parle tout bas . . .
Il est là ! Mais, hélas ! s'il fuit ce domicile,
Ne cherche pas ailleurs, il n'est pas ici-bas ! . . .

— II —

Comme il fait bon rentrer s'asseoir dans la maison,
La maison "d'habitation", sise au bord de la route !
Comme on se trouve bien, sous ce toit qui se voûte,
Et comme tout le monde a le cœur simple et bon !

Sitôt que nous avons passé la "devanture",
En longeant le "fournil", dont le vaste grenier
Attend les blés "clairauds", se hâtant d'épier,
Et les avoines qui sont à pleine clôture.

Nous nous sentons chez nous, et chacun nous reçoit
Comme s'il nous avait attendu des années ;
Et nous voyons, dès que nos mains se sont touchées,
Que l'âme de la race habite sous ce toit !

O paix, ô bonne paix des demeures rustiques !
Comme tu sais verser la gaieté dans le cœur !
Comme tu sais calmer la haine et la rancœur,
O foyer des vertus et des gloires antiques ! . . .

— "Vous devez être las, disent ces braves gens,
"Entrez donc vous asseoir dans la "chaise bercante" ?
"Mangez, la huche est pleine, et l'orge est jaunissante,
"Car, pour nos champs, les cieux se montrent indulgents.

"Si vous êtes transi, la lame de nos haches
"A fait tomber, nombreux, les bouleaux durs et ronds ;
"Chauffez-vous et buvez dans ces "vaisseaux" profonds,
"Le lait que nous venons de "tirer" de nos vaches."

● Une VIEILLE MAISON, à l'Île d'Orléans.—
Photo de M. Herménégilde LAVOIE, assistant
directeur de l'Office du Tourisme de la pro-
vince de Québec.

Ah ! pouvoir fuir, bien loin de la foule distraite
Dont les yeux malveillants nous regardent, toujours,
Pouvoir nous en aller, dans cette humble retraite,
Pour des éternelles amours ! . . .

— IV —

Bien mieux que les maisons aux pignons dentelés,
Des villes, où la vie est bruyante et distraite,
J'aime à voir, dans un champ, près des blés ondulés,
Une rustique maisonnette.

Basse, peinte de gris, sans richesse et sans art,
Elle se défend mal du vent et de la pluie ;
Mais ses fenêtres ont un air de bon regard,
Et sa porte un air qui convie !

En été, dès le jour, on la voit s'animer,
Et sourire aussitôt que les vallons se dorment ;
Puis, à son seuil, on voit, par bandes, remuer
Les poules grises qui picorent . . .

Quand le soleil joyeux commence à rayonner,
Les fenêtres s'ouvrent, paraissent plus vivantes,
Et, dehors, les enfants s'en vont tourbillonner,
Comme de grandes fleurs mouvantes ! . . .

Et, près de la maison, est un étang limpide
Dont la source, éclairée aux rayons du soleil,
Réflète doucement le buisson en éveil,
Et, des oiseaux passeurs, mire le vol rapide . . .

Oh ! la chère maison, pleine d'ombrage frais !
Ami, je la souhaite à ta désespérance,
Pour mettre de la joie au fond de ta souffrance,
Et pour te reposer des jours durs et mauvais ! . . .

Comme il eût été bon d'y vieillir et d'y vivre,
Tous deux, mon bien-aimé, dans le calme des soirs !
Comme il eût été bon d'aller souvent s'asseoir
Dans l'ombre de ces bois dont la senteur enivre ! . . .

Mais, hélas ! mon beau rêve, à jamais s'est enfui,
Et je n'entrevois plus la chère maison verte ;
Sa porte, sur mes pas, ne s'est jamais ouverte,
La maison et l'étang, tout s'est évanoui !

Mais, sans avoir franchi le seuil de cette porte,
Où je devais trouver le bonheur attendu,
Je connais les secrets de ce logis perdu,
Et je sais les douceurs que son silence apporte ! . . .

Car un beau rêve laisse un peu de sa beauté
Au cœur qui s'est nourri longtemps de sa présence
Ce nid caché, qu'avait bâti mon espérance
A fait déteindre en moi sa paix et sa clarté ! . . .

Blanche LAMONTAGNE

(Par nos champs et nos rives . . .)

TERRY

ET LES
PIRATES

PAR

**MILTON
CANIFF**

Le temps est venu pour l'habile Ryan d'aider la Femme Dragon à rendre la vie très désagréable aux hommes qui transportent les approvisionnements de l'armée japonaise!



Votre apprentissage avec les pirates doit maintenant vous être d'une aide précieuse...

Le passé de la Femme Dragon n'a rien à faire en tout ceci. Je demanderais au frivole Ryan de m'écouter avec attention!



La plupart de nos armes viennent des morts et des blessés japonais... les seuls que le sol de la Chine n'a pas d'objection à accepter de façon permanente... Nous peignons les casques et toutes les parties métalliques en noir, nous revêtons des vêtements noirs et nous nous barbouillons les mains et le visage avec de la graisse.

C'est là un vieux truc qui a servi dans bien des guerres!



Quand vous avez rencontré Nip-Nip, il était à réunir des explosifs volés aux avant-postes japonais par nos guérillas. Grâce à eux nous fabriquons des mines, des grenades et des torpilles!

Et même si les dommages ne sont pas considérables, vous obligez les Japonais à détourner un certain nombre d'avions pour protéger leurs convois à chacun de leurs voyages.



Exactement! Les sous-marins allés forcent les navires japonais à se rapprocher de la côte. C'est là que nous les attendons dans les passages étroits entre les îles... Préparez-vous... On nous annonce l'approche d'un convoi nippon!

Madame comme vous le voyez, je suis déjà tout prêt à vos ordres!



Nous n'avons que deux copies de la carte dont nous nous servons. Les légendes sur celle-ci sont en anglais.

Très bien... Je ne voudrais pas m'égarer.



Maman est allée préparer le repas. Qu'avez-vous là, M. Ryan?

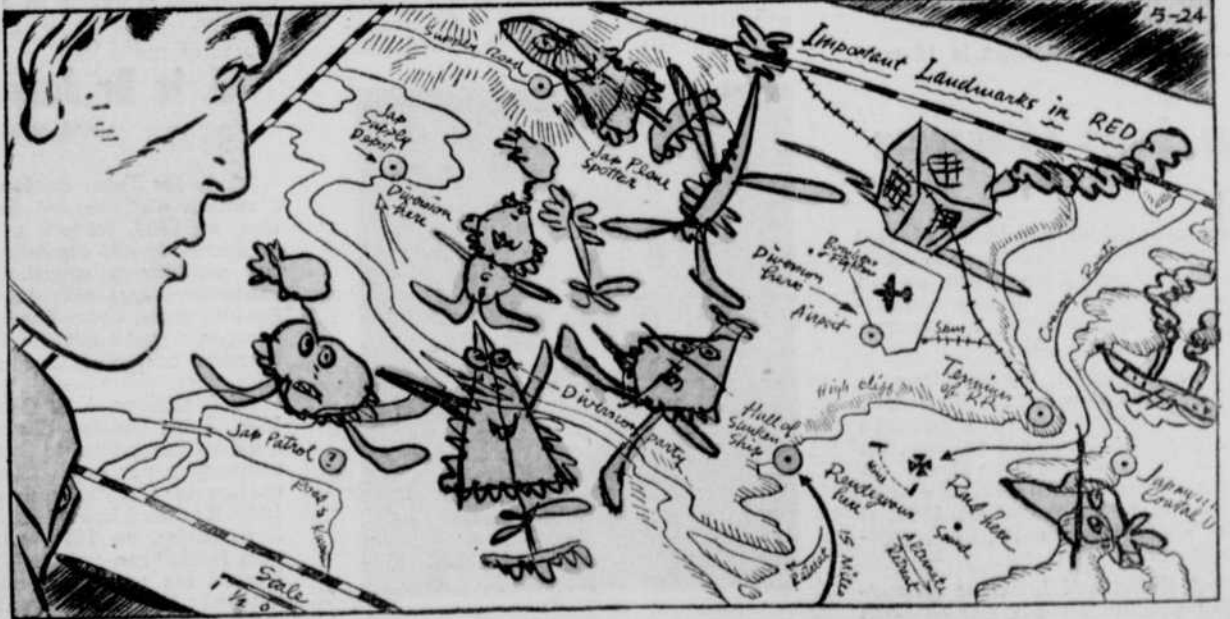
Des choses dont j'aurai besoin pour un petit voyage de chasse. Gracieuse... Je vais aller aider votre maman.



Plus tard.

Viens donc, Gracieuse... Ton repas sera froid.

Je vous verrai avant de partir, Normande... Il faut que j'étudie mon itinéraire.





LE CENTENAIRE DE LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE DE QUÉBEC



(suite de la page 3)

M. le Dr Emile St-Hilaire

(1920-1921)

Le successeur de M. Prince à la présidence de la société St-Jean-Baptiste de Québec fut M. le Dr Emile St-Hilaire, élu au début de février 1920. Il occupa cette charge pendant une année.

Né à Lévis, le 4 octobre 1865, il fit ses études classiques au collège de Lévis et au séminaire de Québec et ses études médicales à l'université Laval. Admis à la pratique de la médecine en 1890, il alla tout d'abord se fixer à Concord, aux E.-U., où il fut le premier médecin canadien-français. En 1892, il épousa Alvine Faguy, et, en secondes noces, Mabel Bolduc-Pelletier. En 1902, il vint se fixer à Québec.

Le Dr St-Hilaire s'est fait une belle réputation dans le monde médical et dans les sociétés où il a brillé, par son devoir, par son zèle auprès des malades. En outre, il a conquis des postes importants dans la vie sociale. C'est ainsi qu'il fut président général de la Saint-Jean-Baptiste. Il fut médecin en chef de la Goutte de lait; il a fondé la première cour de l'association canado-américaine



● M. le Dr Emile ST-HILAIRE, qui s'est toujours mêlé à des œuvres nationales publiques, fut président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec pendant une année, en 1920-1921.

à Québec, dont il fut, jusqu'à sa dernière maladie, le fidèle secrétaire-trésorier.

Il fut souvent mêlé à des œuvres nationales publiques; il fut l'un des secrétaires des comités qui ont érigé le monument de la Foi (3e centenaire de l'établissement de la foi) ainsi que le monument Louis-Hébert.

Au cours de la dernière guerre, le Dr St-Hilaire s'est occupé de la distribution des argents que le "Fonds patriotique" a donnés aux femmes et aux enfants des victimes de la guerre.

Le Dr St-Hilaire est mort le 12 août 1924.

L'hon. Louis Létourneau

(1921-1925)

Le trente-huitième président général de la société St-Jean-Baptiste de Québec fut l'hon. Louis Létourneau, ancien député de Québec-Est et ancien conseiller législatif. Élu en 1921, il conserva cette charge jusqu'en 1925.

Né à Sainte-Famille, le 7 août 1872, M. Létourneau débuta dans le commerce, en 1893, comme employé chez M. Napoléon Drouin, à Québec. En 1898, il fonda, avec son frère Elzéar, un commerce d'épicerie. En 1897, il établit la briqueterie Stadacona et en 1905, il fonda le "Quebec Preserving Co.", (épicerie en gros).

En 1899, il épousait Ludvine Létourneau. Élu échevin du quartier St-Roch en 1906, il était élu député de Québec-Est à la Législature de Québec en 1908, division qu'il repréenta jusqu'au 21 décembre 1927, alors qu'il fut nommé au Conseil législatif pour la division La



● L'hon. Louis LETOURNEAU, homme d'affaires, député et conseiller législatif, fut le trente-huitième président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, de 1921 à 1924.

Salle. Il fut aussi directeur et président de plusieurs compagnies.

L'hon. M. Létourneau est mort le 14 novembre 1938.

M. Simon Lapointe

(1925-1926)

M. Simon Lapointe, un des avocats les plus éminents du Barreau de Québec, fut le successeur de M. Létourneau à la présidence de la St-Jean-Baptiste de Québec. Élu en 1925, il conserva ce poste pendant une année, les règlements nouveaux voulant que le terme du président ne soit que d'une année. C'est sous son administration que se fit la fusion, depuis longtemps désirée, entre la Saint-Jean-Baptiste de Québec et celle de St-Sauveur.

Né à la Malbaie en 1873, M. Lapointe fit ses études classiques au séminaire de Chicoutimi et au séminaire de Québec. Après de brillantes études à l'université Laval, il fut admis au Barreau en 1899. Il se fixa d'abord à Chicoutimi où, avec Mgr Lapointe, il fut un des pionniers de l'organisation ouvrière catholique dans la région. En 1919, il vint s'établir à Québec.

M. Lapointe fut l'un des plus éminents avocats du Barreau de Québec, dont il fut bâtonnier. Plus tard, il devint vice-président de la Commission des accidents du travail. Il fut aussi membre du comité permanent de l'Action sociale catholique.

Membre actif de la société St-Jean-Baptiste, il en fut le président général et il fut un des principaux artisans de la fusion entre les sociétés St-Jean-Baptiste de Québec et de St-Sauveur. Il fut aussi président du comité paroissial de St-Dominique.

Dans tous les domaines où il a exercé son activité, M. Lapointe se fit remarquer par ses connaissances juridiques,



● M. Simon LAPOINTE, un des plus éminents avocats du Barreau de Québec, fut le trente-neuvième président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, pendant une année, en 1925-1926.

l'intégrité de son esprit et son sens social développé.

Il avait épousé Angéline Frenette. Il est décédé le 29 juillet 1940.

Son successeur fut M. le commandeur C.-J. Magnan, professeur, inspecteur général et président général de la St-Vincent-de-Paul au Canada. Élu en février 1926, il conserva ce poste pendant une année.

— Au moment d'aller sous presse, nous apprenons la mort subite de M. Magnan (3 juin).

M. Téséphore Verret

(1927-1928)

Le successeur de M. Magnan à la présidence de la société St-Jean-Baptiste de Québec fut M. Téséphore Verret, ancien échevin de St-Sauveur. Il fut élu en 1927.

Né en 1859 et décédé le 14 juin 1941, à l'âge de 82 ans et 3 mois, M. Verret était un citoyen bien connu à Québec. Ses nombreuses activités, son dévouement inlassable en faveur des œuvres nationales et philanthropiques lui avaient assuré une belle réputation. Pendant 15 ans, il fut échevin du quartier Saint-Sauveur et pendant plusieurs années, il fut membre de la Commission des écoles catholiques de notre ville.



● M. Téséphore VERRET, marchand, ancien échevin et ancien membre de la Commission scolaire de Québec, fut président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec en 1927-1928.

M. Verret, en plus d'avoir été président général de la St-Jean-Baptiste de Québec, fut président d'une conférence de la St-Vincent-de-Paul, marguillier de sa paroisse et président du comité qui eut pour mission de "doter" les Canadiens français d'un drapeau. Ce drapeau, le "Carillon Sacré-Coeur" est le drapeau officiel de la société St-Jean-Baptiste de Québec.

M. le Dr Jules Dorion

(1928-1929)

M. le Dr Jules Dorion, directeur de l'"Action Catholique" depuis sa fondation, en 1907, jusqu'à sa mort, en 1939, médecin réputé, commandant des Zouaves pontificaux canadiens, fut le quarante-deuxième président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec. C'est le dernier des présidents généraux de notre Société nationale qui soit décédé.

Né à Québec, à St-Roch, le 9 octobre 1870, Jules Dorion fit ses études classiques au Séminaire de Québec où il se fit remarquer par ses brillants succès. Bachelier ès arts "summa cum laude" en 1889, il entra à la Faculté de Médecine où il décrocha, en 1893, toujours "summa cum laude" son parchemin universitaire. Furent ses confrères, au Séminaire de Québec: Mgr Omer Plante, NN. SS. Alfred Paré, Philéas Fillion et J.-A. Myrand; l'hon. C. Delâge, M. le Dr Albert Jobin, etc.

Le Dr Dorion pratiqua la médecine pendant 14 ans à St-Roch de Québec. Il se fit tout de suite une belle clientèle. En



● M. le Dr Jules DORION, directeur-fondateur de l'"Action Catholique", commandant des Zouaves pontificaux, fut le 42e président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, en 1928-1929.

1899, il participait à la fondation de la Société médicale de Québec et, peu après, il devenait secrétaire de la rédaction du "Bulletin médical de Québec" fondé par la nouvelle société. En 1906, il était à la tête du mouvement qui fonda le Caisse populaire de Québec-Est.

À l'automne de 1907, le Dr Dorion abandonnait la pratique de la médecine pour se consacrer au journalisme. Cette décision avait été précédée d'une dévouante activité qui lui permit de faire de premières armes dans le domaine du journalisme. En 1902, il avait suivi les cours de littérature donnés à l'Université Laval et, en 1904, il avait fondé, avec le notaire Alphonse Huard, un journal périodique de combat, la "Libre parole". Il s'agissait surtout, à cette époque, de lutter contre l'intempérance. Ce journal parut jusqu'en 1907, alors qu'il dut plier sous le poids d'un adversaire trop riche.

Un nouveau journal parut la même année: ce fut l'"Action Sociale", et l'un de ses fondateurs, le Dr Jules Dorion, en fut le premier directeur. Les promoteurs de cette œuvre furent, on s'en souvient, l'abbé Paul-Eugène Roy, le futur archevêque de Québec, l'abbé Stanislas-L. Lortie et M. Adjudor Rivard, plus tard juge de la Cour d'Appel.

Le Dr Dorion avait une puissance de travail extraordinaire. Dans les moments difficiles, il fut souvent appelé à remplir plusieurs fonctions à la fois et les heures des repas et du sommeil se trouvaient dès lors fortement bousculées. Il fut le seul à avoir suivi l'"Action Catholique" depuis le premier moment. Jour par jour, il en a vu la marche ascendante. Vénéré dans la maison où il donna le meilleur de lui-même pendant plus de trente ans, le Dr Dorion jouissait au milieu des journalistes d'un prestige sans égal dans la profession.

Grand chrétien, le Dr Dorion portait dans son cœur un zèle ardent pour la Papauté. Dès 1901, il entra, comme simple zouave, dans les rangs des Zouaves pontificaux. Sous-lieutenant en 1903, lieutenant en 1905, il fut promu capitaine en 1913 et lieutenant-colonel en 1915. À la mort du colonel Rouleau, en 1926, le Dr Dorion devenait commandant des Zouaves pontificaux canadiens, avec la grade de colonel. En 1931, il fonda le journal bimensuel "Le Zouave".

Le plus beau titre du Dr Dorion fut d'avoir été un des pionniers du journalisme catholique. Il était chevalier de l'Ordre pontifical de St-Sylvestre et Commandeur de l'Ordre de St-Grégoire-le-Grand. Il fut chargé du cours d'histoire du journalisme à l'École des Sciences sociales de l'Université Laval et, à l'occasion du second Congrès de la langue française, en 1937, Laval lui décernait le titre de docteur ès lettres "honoris causa".

En 1897, le Dr Dorion épousait Emilie Bernier et, en 1914, il épousait, en secondes noces, Mme Vve O. Turgeon, née Valérie Guay.

Le Dr Dorion s'intéressa toujours aux questions nationales et à la Société St-Jean-Baptiste de Québec, dont il fut président général en 1928-1929.

Le Dr Dorion est mort le 13 mars 1939, à l'âge de 68 ans et 5 mois.

PARENTS ET VOCATION

Nos étudiants, garçons et filles prient la Sainte Vierge et le Sacré-Coeur de leur faire connaître leur vocation, de leur apprendre quelle route suivre pour mieux arriver chez Dieu, et avec plus d'âmes conquises. C'est le grand moment de la vie, le départ qui oriente le voyage.

Aux parents de laisser la plus parfaite liberté du choix. Leur tâche a été de préparer les corps, les âmes, l'esprit et le coeur aux plus grands appels. Maintenant, qu'ils prient et qu'ils observent le sévère conseil du docteur de l'Eglise, saint Pierre Canisius, jésuite: "Vous commettez un péché: 1o si vous obligez vos enfants à se marier; 2o si vous les retenez dans le célibat; 3o si vous les poussez au couvent."

Le besoin est grand de prêtres, de religieux et de religieuses. Que la voix du ciel résonne ferme au coeur des jeunes!

Inutile de dire que les parents devraient savoir élever leurs enfants, s'imposer des sacrifices pour les faire instruire, et donner à leur foyer un climat favorable aux vocations, sans gâteries, sans égarements.

LOUISE. — Je regrette beaucoup de ne pas avoir pu vous donner les renseignements demandés: c'est que seules les lettres signées (avec l'adresse des correspondants) sont prises en considération.

JEAN. — Patience! J'espère pouvoir vous renseigner dans les prochains P.C.S.

BENIGNA. — D'après ce que je puis voir, tous les livres ou brochures de Sr Bénigne-Consolata sont épuisés en librairie. Seules les RR. MM. Visitandines pourront les faire réimprimer. En attendant vous et toutes les nièces qui le désirent pourront se procurer les pensées de la "Petite secrétaire de Jésus" à leur monastère d'Ottawa-Ouest, Ont. (114, Chemin Richmond), aux prix suivants: bloc avec support: .30; bloc seul: .25 c.

Oncle **ARTHUR.**



IL YA PAIN ET

Glanons quelques joyeusetés de la campagne électorale.

M. Duchon, communiste, avait comme concurrent Marcel Déat, socialiste S. F. I. O.

Au cours d'une réunion contradictoire, il cria à celui-ci:

— Eh! ça donc, agrégé! ...
— Tout le monde ne peut pas être pâtissier, rétorqua M. Marcel Déat.

Et comme les amis du socialiste allaient faire un mauvais parti au communiste:

— Messieurs, s'écria un électeur, arrêtez! Un pâtissier n'est pas un boulanger. Il ne saurait encaisser vos "pains"...

Le savez-vous...?

On trouvera les réponses en page 8

- 1.—Quels sont les devoirs des maîtres au sujet de l'éducation?
- 2.—Que savez-vous de la lettre "H"?
- 3.—Comment personifie-t-on la MUSIQUE?
- 4.—De quel sentiment se servait-on davantage pour impressionner les Indiens et les convertir?
- 5.—En quels endroits les premiers Loyalistes s'établirent-ils au Canada?
- 6.—L'hospitalité, si caractéristique chez les Canadiens français, régnait-elle aussi chez les métis?

«Le peuple doit être arraché aux Eglises...»

Saint Pierre, dans une épître bien connue, a dit aux fidèles: "Comportez-vous comme des hommes libres..." Ce conseil anime de plus en plus les peuples d'Europe soumis à l'infamie de la conquête boche. La Hollande, pour sa part, continue sa résistance têtue, opiniâtre et subtile tout à la fois. Le comte d'Ansembourg, commissaire nazi d'une des provinces néerlandaises, se plaint constamment des brimades qu'il subit de la part de ceux qui arborent partout, ostensiblement, la croix de Dieu comme symbole de l'opposition à la svastika.

En Norvège, Carl Wright, le seul député catholique au parlement de son pays, vient d'échapper à la prison où de jeunes brutes nazies le martyrisaient à plaisir. La vérité sur les atrocités allemandes dans ce pays du nord s'était manifestée, malgré Quisling et ses soudards; on accusa Wright d'avoir fait la lumière là où il ne fallait que de l'ombre.

Envoyé à l'hôpital à la suite de mauvais traitements que lui avaient fait subir nos deux jeunes civilisés nazis, ce député catholique put s'échapper sous le nez de la Gestapo, déjouée par deux Norvégiens patriotes qui voulaient se comporter en "hommes libres".

En Slovaquie, ou Slovaquie, le vainqueur impuissant à tuer chez ses victimes l'idée de Dieu, de la dignité de la personne humaine, ne cesse d'inventer de nouveaux raffinements de cruauté, de nouvelles hérésies, et de nouveaux blasphèmes. Partout il s'attaque à ce qui est éternel et même à ce qui est simplement grand et noble. Ecoutez plutôt le nouvel évangile nazi rédigé par Max Bornmann (triste successeur de Rudolf Hess):

"... Nous ne voulons rien avoir à faire avec le christianisme... Le prétendu Dieu ne donne aucune manifestation de son existence aux jeunes, mais, si étrange que cela puisse paraître, Il laisse ce

soin en dépit de sa Toute-Puissance, au clergé... Si nous, Nationaux socialistes, parlons de la "foi en Dieu" (Gottgläubigkeit), nous ne songeons pas au même Dieu que les naïfs chrétiens et leurs exploités cléricaux..."

"De cette incompatibilité irréductible des points de vue national, socialiste et chrétien, il découle que tout renforcement des églises chrétiennes existantes et tout encouragement à la création d'églises doivent être rejetés".

"Nous autres Allemands, nous sommes malheureusement souvent tombés dans l'erreur en essayant de mettre de l'ordre là où notre intérêt était de provoquer des dissensions et de semer la discorde... Du point de vue du Reich, il aurait été bien préférable qu'il y eût, non pas un Pape, mais deux, ou davantage si possible, surtout s'ils avaient pu se dresser les uns contre les autres". "L'intérêt du Reich ne consiste pas à encourager l'union, mais à entretenir et à accentuer les discordes ecclésiastiques. Le peuple doit être arraché aux Eglises et à leurs prêtres... Leur pouvoirs doivent être irrémédiablement brisés".

Veillons et prions pour que la franc-maçonnerie des bandits allemands ne se répande pas partout dans le monde sous le fouet des Gauleiters. Veillons et prions mais battons-nous aussi. La Jeanne d'Arc de Péguy réprouvait ceux qui voulaient lâcher parce que ce serait la fin de l'effroyable guerre. "Quand Satan est sur la terre et déchaîne la violence, disait-elle, il faut bien prendre les armes. Tant qu'il y a de reste un homme d'armes pour donner un bon coup d'épée, tant qu'il y a de reste un seul paysan pour donner un bon coup de faux, il ne faut pas céder."

L'opinion des autres

C'est une croisade

"Quoi que vous fassiez, où que vous alliez, conduisez-vous en vrais chrétiens et n'oubliez pas que vous êtes Canadiens, que vous portez un nom français. Lorsque viendra le jour du combat, c'est avec fierté et reconnaissance que vous vous souviendrez de votre identité chrétienne, car vous êtes appelés à combattre un ennemi bien armé et soumis aux ordres d'un tyran qui s'efforce de substituer un symbole barbare à la vraie croix, qui s'efforce de se substituer lui-même au Christ. Je vous souhaite de garder un coeur ferme en livrant le bon combat et de revenir tous sains et saufs dans notre cher Canada." — (Le capitaine-abbé Emile Turmel, aumônier du régiment de la Chaudière, dans son sermon du dimanche de Pâques, 5 avril 1942, quelque part en Angleterre).

Une leçon à dégager

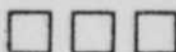
"L'une des raisons pour lesquelles nous nous trouvons dans la situation actuelle, c'est que nous avons accepté tous les privilèges de la démocratie sans vouloir en assumer toutes les obligations. Bien que je ne cherche pas à excuser cette guerre ou à m'illusionner sur les misères ou les souffrances dont elle est la cause, je crois qu'elle peut avoir de bons effets tout autant que de mauvais. Les gouvernements de la plupart des nations sont amenés à partager le point de vue de leurs alliés et à collaborer avec eux, tandis que les individus sont de plus en plus obligés de faire des sacrifices. Par conséquent, tous commencent à apprécier, et pour la première fois chez beaucoup d'entre eux, le grand nombre de privilèges et de douceurs que l'on avait pris pour acquis." — (Sir William Glasgow, haut commissaire d'Australie à Ottawa, discours à Winnipeg, 13 mai 1942).

Pour gruger la France

"Hitler voudrait réserver aux Allemands la suprématie industrielle incontestée qui leur permettrait la réalisation de bénéfices énormes, le marché européen devant être alors à leur merci. Quant à nos ressources agricoles, il nous faudrait les partager à des taux modestes dans la proportion de nos cartes respectives d'alimentation; beaucoup pour eux et peu pour nous." — (Pantagruel, journal clandestin circulé en France, avril 1941).

L'obsession d'un deuxième front

"Pour que les Anglo-Saxons l'emportassent, il faudrait que la discorde s'établisse entre l'Allemagne et l'Union Soviétique". — (Radio-Zeesen, Allemagne, 23 décembre 1940).



Du pain tendre.

— Pourquoi, demande un gouvernant à son élève, prions-nous Dieu pour lui demander le pain quotidien? Pourquoi ne pas le demander pour quatre jours, pour cinq jours, pour toute une semaine?
— Mais, répondit la petite fille avec ingénuité, c'est afin d'avoir toujours du pain tendre.

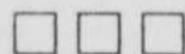
Une adresse.

Une jeune enfant en pension écrivait pour la première fois à ses parents.
Dans sa naïveté, elle rédigea ainsi l'adresse de sa lettre:
A Monsieur mon père et Madame ma mère, demeurant dans notre maison.

La fête du Sacré-Coeur

"Je t'ai aimé d'un amour éternel!" Cette adorable parole, Jésus la redit à chacun de nous, et seul il en a le droit, car seul Dieu aime d'un amour éternel; Dieu t'aime depuis plus de mille ans, depuis plus de mille millions d'années, depuis toujours! Mais les hommes oubliaient, les malheureux, malgré l'Incarnation, malgré la Rédemption, cet amour de Dieu, unique et merveilleux. Alors, pour secouer l'indifférence générale et réchauffer le monde refroidi, Jésus fait un dernier effort d'amour. Apparaissant à sainte Marguerite-Marie "tout éclatant de gloire avec ses cinq plaies brillantes comme des soleils", il lui montra son Coeur tout entouré de flammes d'amour: "VOILA, dit-il, CE COEUR QUI A TANT AIMÉ LES HOMMES; et, pour reconnaissance, je ne reçois de la plupart que des ingratitude par leurs irrévérences et leurs sacrilèges, par les froideurs et les mépris qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour. C'EST POUR CELA QUE JE TE DEMANDE QUE LE PREMIER VENDREDI APRES L'OCTAVE DU SAINT SACREMENT SOIT DEDIE A UNE FETE PARTICULIERE POUR HONORER MON COEUR, EN COMMUNIANT CE JOUR-LA, ET EN LUI FAISANT REPARATION D'HONNEUR PAR UNE AMENDE HONORABLE."

Tu le vois, c'est le Sacré-Coeur lui-même qui demande cette fête et nous dit comment la célébrer: par une fervente communion et par une amende honorable, pour réparer l'indifférence de la multitude! La récompense, la voici: "Je te promets que mon Coeur se dilatera pour répandre avec abondance son amour sur ceux qui lui rendront cet honneur et procureront qu'il lui soit rendu".



Les absurdités de la statistique

Un jeune Yankee, travaillant chez un banquier, lui demanda une augmentation de salaire.

Voici la réponse que lui fit son patron:

Dans l'année, il y a	365 jours
Vous travaillez huit heures par jour, par conséquent, vous travaillez 1-3 du temps, soit de 122 à	121 —
Là-dessus, il y a un dimanche par semaine, soit	52 —
Reste	69 jours
Vous avez une demi-journée de congé le samedi, ce qui représente	26 —
Reste	43 jours
Puis vous avez une heure chaque jour pour déjeuner, soit	13 —
Reste	30 jours
Chaque année vous avez deux semaines de vacances	14 —
Reste	16 jours
Il y a dans l'année les fêtes légales, soit	12 —
Reste	4 jours
Et vous êtes bien quatre jours malade	4 —
Reste	0 jour

Alors, comment osez-vous demander une augmentation?
Vive la statistique!

Bonne année!

C'est le 30 décembre; dans toutes les écoles de France, les jeunes élèves font péniblement les lettres de bonne année.
— Mademoiselle, quelle date faut-il mettre? demande Françoise embarrassée.
— Vous pouvez mettre le 31, répond la maîtresse, puisque votre marraine reste près de chez vous.
La petite Jeanne tire immédiatement la conclusion:
— La mienne, marraine, reste loin de chez nous, faut-il mettre le 32 décembre?

Le savez-vous...?

Réponses aux questions posées en page 7

1.—Au sujet de l'éducation, les maîtres doivent créer chez l'enfant des habitudes et des principes religieux, nationaux et sociaux.

Le maître, pour être vraiment le collaborateur des parents, doit être chrétien dans sa vie et dans son enseignement. Il n'y a que le sophisme qui puisse établir une cloison étanche entre l'enseignement des vérités chrétiennes et l'enseignement des lettres et des sciences humaines attendu qu'elles se confondent indissolublement.

2.—La lettre "H" est muette ou aspirée. Quelquefois elle se combine avec la consonne qui précède pour former les consonnes composées: ch, ph, l'h est muette quand elle est muette pour la prononciation. Souvent l'h muette n'a qu'une valeur étymologique.

L'h aspirée quand elle empêche l'émission des voyelles, et la liaison des consonnes avec la voyelle qui suit. Entre deux voyelles, l'h aspirée est peu sensible; elle ne remplit guère que l'office de tréma.

3.—On représente la "musique" comme une femme écrivant sur du papier réglé, posé sur une enclume, instrument sonore qui a servi à chercher les différents tons de la gamme. Sa couronne porte sept diamants, allusions aux sept notes. Une lyre est à ses pieds avec des balances, emblème de la justesse qu'elle exige.

4.—Le seul sentiment qui pouvait impressionner les Indiens, à cause de leur profond matérialisme, c'était la crainte et même la terreur. On faisait imprimer des cartes décrivant les horreurs de l'enfer, des légions de démons entraînant dans les ténèbres les âmes païennes ou pécheresses. Les Sauvages regardaient longtemps ces images, méditaient durant des jour-

nées entières et finissaient par se sentir profondément remués par les vérités éternelles. Les descriptions du ciel venaient ensuite compléter ce travail et leur inspirer le dévouement et l'amour.

5.—En plus d'Yamachiche, où 196 immigrants s'installèrent, on en compte 208 à Saint-Jean, 27 à Chambly, 208 à Montréal, 126 à Pointe-Claire, 87 à Sorel et dans la Nouvelle-Beauce. Ces gens ne se plurent guère en ces endroits et il fallut leur trouver des endroits plus conviviaux. Le principal objectif auquel on visa fut de les installer autant que possible, d'en faire une véritable colonie qui conserverait son homogénéité. On songea même à faire d'eux la contre-partie des Canadiens français, dont l'importance allait croissant tant en nombre qu'en valeur.

6.—On serait porté à croire que cette hospitalité qui a toujours fait l'apanage des Canadiens français se développa encore davantage chez les maîtres. Malgré leur extrême pauvreté, ils n'étaient satisfaits que lorsque le visiteur avait partagé avec eux leur dernière bouchée de pain. Les pauvres et les moins habiles à assurer leur subsistance trouvaient toujours à manger et les plus travailleurs ne pouvaient guère s'attendre à s'enrichir.

PAS DE PETROLE AVANT DIX ANS

Des ouvriers foreurs américains, qui ont aidé à faire sauter plus de quatre mille puits de pétrole birman en huit jours, viennent d'arriver d'Yenangyaung et de Chauk; ils déclarent que de la façon dont l'ouvrage a été exécuté, les Japonais ne peuvent espérer obtenir de pétrole avant dix ans.

MOINS D'EMPESAGE, MAIS PLUS DE SOLDATS

Dans les buanderies de la Nouvelle-Galles du Sud, on a décidé de ne plus empeser ni chemises, ni faux-cols, jusqu'à la fin de la guerre. En cessant de faire ce travail, trois mille hommes de plus pourront s'enrôler pour défendre l'Australie.

LES NAZIS MANQUENT DE SOLDATS

La radio allemande a fait un appel pour des volontaires âgés de dix-sept ans, afin de remplir les cadres du régiment d'infanterie "Grossdeutschland", l'une des plus belles unités militaires germaniques, qu'en temps de paix on nomme la "Garde d'Honneur de Berlin". Les hommes plus âgés sont tous au front et en Europe occupée.

A propos de TIMBRES

CANADA

Le département des Postes vient d'annoncer que les timbres suivants seront mis en vente le 1er juillet prochain dans la série des "timbres de guerre": 1 cent, vert; 2 cents, brun; 3 cents, rouge; 5 cents, bleu (portant le portrait de Georges VI); 4 cents, gris (élevateur à grain); 8 cents, sépia (scène de ferme); 10 cents, brun (Parlement); 13 cents, vert foncé (char d'assaut); 20 cents, brun (corvette); 50 cents, violet (usine de munitions); \$1., bleu (destroyer). Les timbres pour la maille aérienne seront: 6 cents, bleu, avion; livraison spéciale: 10 cents, gris (armes et drapeau); livraison spéciale par avion: 16 cents, violet-bleu, avion trans-Canada.

SAN MARIN

Le timbre orange de 30 c., de 1925, a été remis en circulation avec une surcharge, imprimée en noir, de 10 centesimi. Les timbres de 2.60 lire et de 3 lire (poste aérienne) ont aussi reçu une surcharge de 10 lire.

Petites notes

LES BOUCS EMISAIRES SERONT MARQUES

Les autorités allemandes à Paris ont décrété qu'à partir du premier juin, tous les Israélites habitant la France devront porter le "Sceau de David" bien en apparence sur le bras gauche, "pour faciliter la chasse des terroristes." On craint en Suisse deux choses: les Juifs paieront régulièrement pour les autres, car il sera facile de les massacrer, chaque fois qu'un Nazi se fait tuer, sous prétexte qu'ils sont les coupables; ensuite, ces assassinats satisferont l'orgueil de la Gestapo, qui ne parvient jamais à mettre la main sur les vrais terroristes.

UN EVEQUE CATHOLIQUE APPUIE LE CLERGE LUTHERIEN

La Légation norvégienne des Etats-Unis a appris que Mgr Mangers, S.M., vicaire apostolique d'Oslo, a écrit une lettre aux ministres luthériens résistants au gouvernement de Quisling. Mgr Mangers déclare qu'il approuve pleinement l'attitude de ceux-ci, et qu'il se joint à eux pour protester contre l'oppression des Nazis et de leurs représentants fantoches.

QUAND TOUT UN PEUPLE FAIT LA GUERRE TOTALE

La lutte livrée par toute la population des campagnes russes contre l'envahisseur nazi est à ce point farouche, que le gouvernement a décidé de créer une nouvelle décoration qui s'appellera l'Ordre de la Guerre Patriotique. Elle sera décernée aux civils qui auront accompli les actes les plus héroïques dans la guerre de guérilla.

LES POLONAIS FETENT 550 VICTOIRES

Les pilotes de chasse polonais ont fêté leur 550e victoire officielle sur les nazis, depuis leur arrivée dans les escadrilles anglaises. Ce chiffre de 550 est enregistré, mais ils ont abattu ou détruit un bien plus grand nombre d'avions allemands que personne n'a catalogué. Jusqu'à date, les aviateurs polonais pilotant des bombardiers britanniques ont exécuté 1,985 raids sur des objectifs ennemis.

FILLETTES DE 12 ANS A L'ENTRAI-NEMENT OBLIGATOIRE

Le Service de surveillance radio étrangère a capté un message irradié de Hongrie, où il est annoncé que l'entraînement obligatoire des jeunes Hongroises destinées aux divisions auxiliaires de l'armée sera étendu aux fillettes de douze ans. Les femmes ne sont plus assez nombreuses là-bas pour remplacer les hommes au service de l'AXE.

L'ILE DE CRETE LUTTE TOUJOURS

Un réfugié qui s'est enfui d'Atènes déclare que sur l'île de Crète, les effectifs grecs, soutenus par des Britanniques qui n'ont pas évacué l'île, mènent sans arrêt des combats contre les occupants germaniques. Ceux-ci se contentent de garder les ports de mer et les places fortes. Dans tout le reste de l'île, les Alliés continuent la guerre et se tiennent prêts pour "le retour des camarades".

La guerre est l'acte par lequel un peuple résiste à l'injustice au prix de son sang. — Lacordaire.



Jeux d'esprit

ENIGME

Dans un gal par terre de fleurs,
Assurément je tiens ma place ;
Et souvent l'on vante ma grâce
Et mon parfum et mes couleurs.
Bien plus me feste que la rose,
On ne m'en recherche pas moins,
Et l'on appelle à cent témoins,
Sur plus d'un corsage on me pose.
Si je parais sur un soulier,
Je suis de forme circulaire ;
Alors je deviens nécessaire,
Car on ne peut, sans ma présence,
On aurait tort de l'oublier.
Sans moi, passer quelque lacet,
Et l'on est fort embarrassé
Quand je brille... par mon absence

MOTS EN LOSANGE



- Il est trois fois dans la carrière.
- Oui, c'est le plat que je préfère.
- Ensemble de rameaux coupés.
- Puis, mélodie aux vers groupés.
- Qui nous plaît par son harmonie.
- Pure et d'une grâce infinie.
- Bien tiré tout en l'allongeant.
- Monnaie en or, même en argent.
- Autrefois d'un usage fréquent.
- Enfin, tout au bout du passage.

CHARADE

Ils sont frais et verts au printemps,
Je me promène en ses allées
De rosée encore mouillées,
Et j'y reste longtemps, longtemps.

Pendant l'été, dans la campagne,
Je respire le bon air pur ;
Je me rends utile, c'est sûr ;
Cet ustensile... m'accompagne.
Mesure de capacité,

Avant le système métrique,
En bois, de forme cylindrique ;
Son nom est encore usité.

1-1½-2½-3-3½
4-4½-5-5½-6
7-7½

● Inscrivez les nombres donnés ci-haut dans les cases vides.

● Mais disposez-les de telle façon que les additions horizontales et verticales donnent toutes "17". Quatre nombres sont déjà placés correctement.

8		6½
2		½

MOTS EN TRAPEZE



Horizontalement — Le doubler, c'est le tourner,
Lorsque vous longez la côte,
— Quand un roi devient son hôte,
Capitale à visiter.
— Ornements d'architecture ;
On en fait même en peinture.
Verticalement — Le prendre, à n'en pas douter,
C'est, dit-on, se promener.
— Un beau fleuve d'Italie.
— Circonstance qu'on oublie.
— Un genre de perroquet
Dont on connaît le caquet.
— Une montagne élevée,
Rocheuse, aride, isolée.
— Pronom — Cheville de fer
Dont le charpentier se sert.

SYMPHONIE EN ROUGE

Trouver dix noms appartenant aux trois règnes de la nature, tous de couleur rouge. Dans le tableau suivant, la première et la dernière lettres sont données pour chaque mot, avec le nombre exact de lettres intermédiaires, figurées par des x. Reconstituer les dix noms formant cette symphonie en rouge.

G x x x x x E
T x x x x E
C x x x x x x x T
C x x x x L
S x x G
C x x x x E
H x x x x D
V x x x x x x x N
C x x x x N
R x x x S

ANAGRAMME

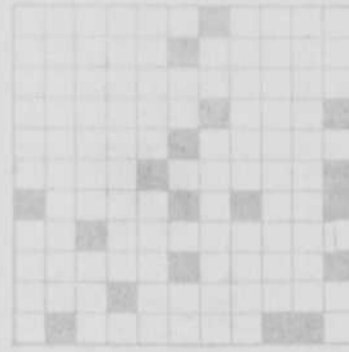
— Un grand accès de colère.
— Lieu de départ nécessaire.
— Paul oooo, pour se distraire,
Sa minuscule galère.
— Il le fit, la chose est claire,
Au nom du propriétaire.

CHARADE

— Mon premier, préposition,
Et parfois un simple pronom.
— Mon deux est une poésie
Très belle, à la rime choisie.
— Mon tout est le côté qu'on voit
Juste à l'opposé de l'endroit.

Mots croisés

Problème No 276 et solution du No 275



HORIZONTALEMENT

1.—Fausse nouvelle. — Personne tombée en enfance. — 2.—Aime avec passion. — D'un agrément plus ou moins discutabile. — 3.—Sur le chemin du soleil. — 4.— Sans déguisement. — Qui marque le doute. — 5.—Bois noir. — Danse. — 6.—Montre qu'il est bien fait. — Miséricorde. — 7.—Conduit. — Deux lettres de seconde. — 8.—Qui marque l'origine. — Le jardin des roses. — 9.—Entre. — Qu'importe, peu de chose. — 10.—Début d'Hérodote. — Encadrement. — 11.— Chef-d'oeuvre méconnu.

SOLUTION

des problèmes proposés
le semaine dernière

LE MARIN

Le marin a acheté CINQ bouteilles de liqueurs à 10 cents, UNE carte-postale à 3 cents et 94 cigarettes à DEUX pour UN cent.

CHARADE FANTAISISTE

Le mot de cette charade est **mar-tyre** (mare — tir).

CUISINE AMUSANTE

Gaufre.

VERTICALEMENT

1.—Mauvaises viandes. — Première personne. — 2.—Vêtement que portait autrefois l'homme de guerre. — 3.—Ne peut être pris pour un phénomène. — Bruit d'échappement. — 4.—Fait monter le prix des glaces. — 5.—Leur nombre a diminué depuis quelques années. — Personnage de revue. — 6.—Saint. — Phonétiquement, à mesurer le sol. — 7.—Dans le corps. — Fonction de vizir. — 8.—Vaut encore mieux que la corde. — Située. — 9.—Faveurs d'histoires. — 10.—Lieu saint de Palestine. — 11.—Les trois quarts de l'Asie. — Connu.

P	I	P	E	A	U	T	A	T	A
I	N	E	L	I	G	I	B	L	E
G	U	R	I	T	A	N	O	R	S
E	S	T	E	R	L	I	N	S	O
A	U	E	D	M	E	E	L		
B	R	I	S	E	I	S	C	E	
A	L	B	I	T	S	I	A	M	
G	E	A	I	D	I	U	R	N	E
A	S	N	I	E	R	E	S	A	N
M	T	I	R	E	A	R	T		
I	N	S	I	S	T	E	R	D	S

ENIGME

Bien.

JEU DE MOTS

Persévère : Père — sévère.

LOGOGRIPHE

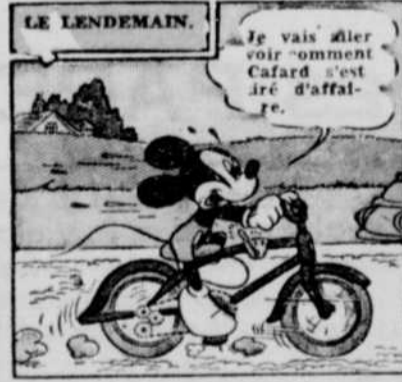
Armoire, air, maire, me, moi, maie, mai, rame, roi, Marie, raie, moire, rare, aire, are.

PETITE DIFFICULTE

— On a vraiment bien de la peine à vivre avec ses revenus.
— On aurait encore plus de peine à vivre sans eux.

LA SOURIS MIQUETTE

par



Commando

Le mot est portugais, le procédé nous vient des Boers et l'idée effrayait déjà Napoléon.

Lorsque M. Winston Churchill donna le nom de commandos aux unités spécialisées britanniques désormais célèbres pour leurs raids audacieux en territoires ennemis, il a dû se souvenir du commando boer qui captura le train sur lequel il voyageait à titre de correspondant de guerre dans le Natal, en 1899.

Avant la guerre sud-africaine, les seuls effectifs réguliers maintenus par les républiques des Boers étaient ceux de l'artillerie, de la gendarmerie et des spécialistes. L'unité tactique et administrative des républiques était le commando dans lequel le service était obligatoire pour tous les hommes âgés de 16 à 60 ans. Au début de la guerre, tous les hommes en état de porter les armes furent incorporés dans le commando de leur district dont le chef, "veldt cornet", avait auparavant été élu au suffrage populaire. Ce système avait pris son origine au temps où les premiers colons hollandais avaient dû se défendre contre les Zoulous.

Les commandos sud-africains d'il y a quarante ans étaient ni plus ni moins que des formations d'infanterie à cheval dont les hommes se rapportaient au point de rendez-vous avec leur propre monture, leur carabine, leurs munitions et des vivres pour quelques jours. Les caractéristiques de ces commandos étaient une grande mobilité et l'initiative individuelle de leurs membres. Le mot commando est portugais et fut adopté par les colons hollandais pour ces corps francs.

Après Dunkerque, l'armée britannique n'étant pas en mesure d'entreprendre de grandes opérations, on décida de harceler les Allemands par des raids. Les petits effectifs du début sont devenus une vaste organisation spécialisée. Les hommes qui la composent sont des volontaires des régiments britanniques et, bien qu'on y compte un certain nombre de Canadiens et d'Australiens, environ 99 pour cent des commandos sont des Anglais, des Écossais, des Gallois ou des Irlandais du Nord. Le mot commando décrit à la fois l'unité et l'homme qui en fait partie.

Il existe un organisme central pour coordonner les opérations et l'entraînement de chaque unité mais le chef d'un commando est beaucoup plus maître chez lui qu'un commandant de régiment ordinaire. Chaque unité est libre, dans les bornes de certains principes généraux, de s'entraîner à sa manière, les commandos étant jugés non pas par leurs méthodes mais par les résultats qu'ils donnent.

Du commandant jusqu'au simple soldat, tous les commandos reçoivent un



● Sur la route de Ste-Anne de Beauport. — Une maison de cultivateur et une "croix du chemin", à Boischatel. — (Photo de Maurice Gaudreau, Québec)



entraînement rigoureux. Ils peuvent être appelés à servir sur terre, sur mer, dans la neige, dans le désert, dans les montagnes, dans la jungle ou les marécages, en rase campagne ou en pleine rue. Ils doivent manier la carabine, le revolver, la mitrailleuse, la baïonnette et le poignard qui leur permet d'expédier en silence les sentinelles ennemies. Ils sont passés maîtres en tactiques de débarquement, de guérilla, de camouflage et de combat corps à corps. Il est essentiel qu'ils soient robustes, intelligents et d'une bravoure à toute épreuve.

Une de leurs spécialités est la marche forcée: soit à une allure de sept milles à l'heure sur de longues distances. Une autre est l'esprit de corps. Lors du raid de Saint-Nazaire, le chef des commandos, le colonel Newman, entrepreneur à Londres avant la guerre, dirigeait les opérations du pont d'un navire. Lorsqu'il apprit que certains de ses hommes ne pourraient être évacués, sans hésitations il se rendit à terre avec son groupe de commandement pour participer au travail de destruction. On ne l'a pas revu depuis.

Le succès des commandos a été si éclatant que maintenant toutes les troupes britanniques — y compris nos Canadiens — reçoivent un entraînement du même genre. L'invasion éventuelle du continent pourrait bien se faire "à la commando". Napoléon Bonaparte écrivait naguère à son ambassadeur, de Caulaincourt: "Si l'idée venait aux Anglais de faire des expéditions sur mes côtes, tantôt sur un point, tantôt sur un autre, de se rembarquer dès qu'on aurait réuni des forces pour les combattre et d'aller immédiatement menacer un autre point, la partie ne serait plus tenable." Cette perspective doit également inquiéter le haut-commandement boche qui s'appelle, ironiquement, en allemand, le "General-kommando".

FANTOMES A VENDRE

C'est le titre d'un film célèbre de René Clair... Mais c'est aussi une industrie qui emploie plus de 200,000 personnes dans la province de Chiekang, en Chine.

Il ne s'agit évidemment pas de spectres destinés à hanter les corridors des vieux châteaux du moyen âge "avec un fantôme à chaque étage".

Tout d'abord, expliquons-nous. Les Chinois, comme les Bretons et bien d'autres peuples, ont le culte des morts. Les fantômes en question ne sont autres choses que des silhouettes en papier découpé.

Une femme vient de perdre son époux. Dans l'autre monde, le défunt sera privé de la jouissance de tous les biens terrestres. Ce n'est d'ailleurs qu'une supposition de notre part, car aucun reporter n'a encore rapporté d'enquête sur ce pays mystérieux. C'est un voyage pour lequel on ne délivre pas de billet de retour.

La veuve éplorée connaît les goûts de son cher défunt. Elle achète donc une maison — en papier — garnie de meubles — en papier — près du lit un téléphone — en papier — devant la porte une automobile — en papier — et parfois même un avion — en papier.

Le "prêtre" appelé procède aux cérémonies rituelles, puis il met le feu au fragile édifice, la fumée monte vers le ciel, va rejoindre l'époux qui peut ainsi jouir du confort moderne auquel il était habitué.

On trouve dans le commerce des répliques — en papier — de tous les objets possibles et imaginables susceptibles de faire le bonheur des disparus.

LA CHASSE AUX OIES BLEUES

Les oies bleues construisent leurs nids près du cercle arctique et hivernent dans le golfe du Mexique. Elles franchissent habituellement les États-Unis sans se poser. Les chasseurs blancs doivent longer la côte du golfe pour pouvoir s'approcher à portée de fusil des volatiles.

Cependant, au Canada, les Indiens Cree les tuent par milliers.

Avec de la terre et des plumes, ils confectionnent des oies suffisamment vraisemblables pour que les oiseaux eux-mêmes puissent s'y tromper. Ils s'y trompent en effet. Du haut du ciel, ils reconnaissent leurs congénères, une visite de politesse s'impose.

Hélas! Dissimulé dans les buissons touffus, le chasseur les attend, son fusil à la main.

Les Indiens ne massacrent pas ces malheureuses bêtes pour le plaisir, leur chair constitue le plus clair de leur nourriture.

Une famille peut tuer jusqu'à trois cents de ces oies bleues.

Elles sont congelées en vue de la période hivernale. Aucun déchet. Les pattes elles-mêmes sont utilisées.

Elles sont d'abord séchées, puis rangées dans le magasin à vivres.

Le moment venu, on en fera de la soupe.

Pendant la saison des chasses, les femmes indiennes ne perdent pas leur temps. De l'aube au coucher du soleil, elles plument, vident, découpent sans répit.

De l'oie à tous les repas pendant trois cent soixante-cinq jours par an — trois cent soixante-six lors des années bissextiles — que pensez-vous du régime?

L'HISTOIRE DES PAPES

AGAPIT II (946-955)



Au milieu des Temps troublés et des inimitiés que connaissait, que subissait le monde chrétien, un Pape apporta un peu de réconfort. Son règne fut marqué par une impulsion nouvelle donnée au gouvernement de l'Église; il contribua au développement de la vie monastique et à l'extension du royaume de Dieu dans les pays qui faisaient appel au Pape.

Ce Pape, c'était Agapit II, né à Rome, et sacré le 10 mai 946; donna l'exemple de toutes les vertus.

Son Bullaire (41 documents) le montre sous trois aspects divers:

- 1 Sa fermeté pour faire respecter, en France, les droits de l'archevêque de Reims, Arfold.
- 2 Les privilèges d'exemption qu'il accorda à certaines abbayes.
- 3 Il s'occupa activement de l'évangélisation des peuples du Nord; il divisa la Norvège en deux provinces.

Il convoqua des Conciles qui eurent à s'occuper de plusieurs points intéressant la vie chrétienne.

Agapit refusa la couronne impériale à Othon le Grand, roi d'Allemagne. Il mourut en décembre 955, après avoir régné 9 ans et 6 mois. Il fut enseveli au Latran.



Le Pape Agapit II réglait au mieux les intérêts de l'Église dont il avait la charge.



La fille du Brouillard

TIRÉ DU ROMAN "CHARLES LE TÊMÉRAIRE"
DE WALTER SCOTT.
ILLUSTRATIONS, ADAPTATION des ÉDITIONS VINCENT

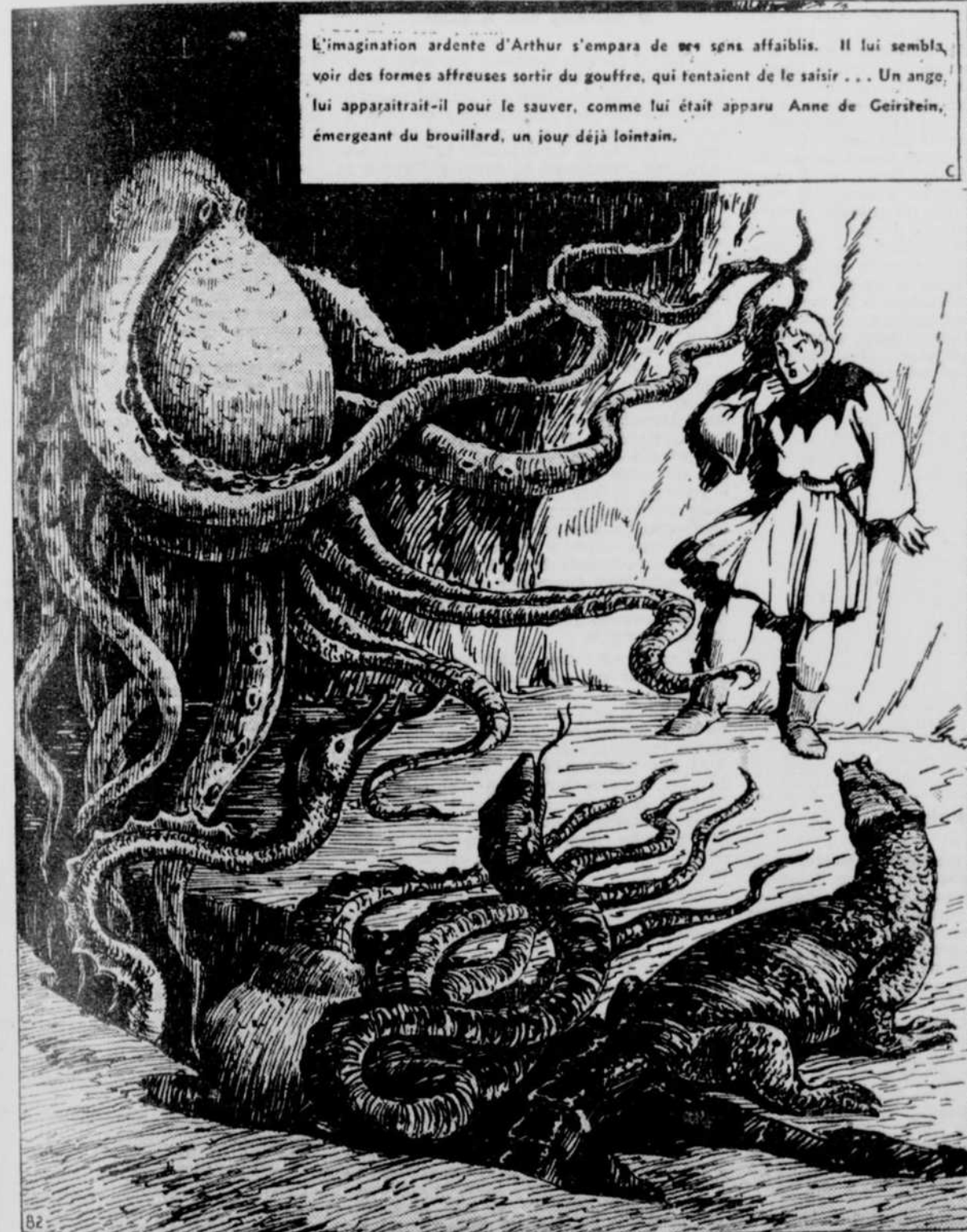


Arthur fut conduit dans un cachot. Il demanda un peu d'eau qu'un des soldats lui refusa, en lui disant que pour le peu de temps qu'il restait à vivre, il pouvait bien souffrir de soif.



Lorsqu'il fut seul, ses yeux s'habitèrent à l'obscurité; il aperçut dans le sol une espèce de large fente, profonde comme un gouffre. S'approchant de cette sinistre cavité, il entendit un son en sortir, comme celui d'une eau souterraine et il pensa :

— Voici sans doute ma tombe... peut-être y serai-je précipité vivant... j'en entendu parler de semblables faits.



L'imagination ardente d'Arthur s'empara de ses sens affaiblis. Il lui sembla voir des formes affreuses sortir du gouffre, qui tentaient de le saisir... Un ange, lui apparaîtrait-il pour le sauver, comme lui était apparu Anne de Geirstein, émergeant du brouillard, un jour déjà lointain.



Tout à coup, il entendit la porte du cachot crier sur ses gonds :
— Les voici ! voici les meurtriers ! Dieu compatissant pardonnez-moi mes fautes !
Il fut ébloui par la clarté d'une torche portée par un homme vêtu de noir.



L'homme s'avança vers lui. Il tenait en main un poignard.

FABIOLA



ou l'Eglise des Catacombes

par
SON EMINENCE LE CARDINAL WISEMAN
archevêque de Westminster

Traduction de Richard Viot.
Tous droits réservés — Reproduction autorisée
par la LIBRAIRIE MAME.
Illustrations fournies par la Maison G. MAZO, Paris.

CHAPITRE X

Nouvelles réunions

— Eh bien, il m'a dit que Fulvius avait découvert une grande conspiration contre l'empereur Dioclétien. Un méchant regard de ce vieux coquin me fit comprendre que Fulvius lui-même en était l'auteur; il a été envoyé à Rome avec de puissantes recommandations pour s'y occuper de ce genre d'affaires.

— Quant à moi, il peut m'arriver d'avoir à châtier des conspirateurs; mais je n'ai point le don de découvrir ou d'inventer des complots.

— Il y a cependant un moyen facile.

— Quel est-il ?

— Dans mon pays il existe de très grands oiseaux que l'on poursuit en vain avec les chevaux les plus rapides; si vous cherchez à vous en emparer plus tranquillement, ils se contentent de cacher leurs têtes, et sont les premiers à se trahir.

— Que voulez-vous désigner ainsi ?

— Les chrétiens. Ne va-t-on pas bientôt les persécuter encore ?

— Oui, puis cruellement que jamais.

— Alors suivez mon avis. Ne vous fatiguez point à les poursuivre, pour conquérir, après tout, un assez maigre butin. Soyez vigilant; tâchez de découvrir autour de vous quelque riche proie; saisissez-la, prenez une grosse part de la confiscation, et revenez avec une bonne poignée d'or, vous en aurez deux en retour.

— Merci, merci, je vous comprends. Vous n'aimez donc pas ces chrétiens X

— Les aimer ? Je déteste cette race entière. Les esprits que j'adore sont les ennemis mortels de leur nom.

Elle ajouta en grimaçant un horrible sourire :

— "Je soupçonne une de mes compagnes d'être chrétienne. Oh ! combien je la déteste !

— Qu'est-ce qui vous le fait supposer ?

— D'abord rien ne pourrait la décider à mentir, et sa sottise franchise nous cause souvent les plus grands ennuis.

— Bon ! après.

— Ensuite elle méprise l'argent, les cadeaux, et empêche qu'on ne nous en offre.

— De mieux en mieux !

— De plus, elle est . . ."

Le dernier mot vint mourir à l'oreille de Corvinus, qui répondit :

— "Je suis sorti de la ville aujourd'hui pour voir entrer une caravane de vos compatriotes; en vérité, vous l'emportez sur eux tous.

— Est-ce vrai ? s'écria joyeusement Afrasius : qu'était-ce ?

— Oh ! rien que des Africains (1), ajouta Corvinus en riant : des lions, des panthères, des léopards.

— Misérable ! osez-vous m'insulter !

— Allons, allons, ne vous fâchez pas. On les fait venir précisément pour vous débarrasser de vos odieux chrétiens. Séparons-nous amicalement. Voici votre argent; que ce soit le dernier. Prévenez-moi lorsque les philtres commenceront à agir. Je n'oublierai point votre avis à propos de l'or des chrétiens; c'est tout à fait de mon goût.

Pendant qu'il s'éloignait par la Voie sacrée, elle feignit de s'acheminer par la rue des Carinae, qui s'étend entre le Palatin et le Coelius, puis se retourna et, le regardant de loin :

— "Crois-tu, dit-elle, que pour un sot de ton espèce je vais faire des expériences sur une personne du caractère de Fabiola !"

Elle le suivit à distance; Sébastien, à son grand étonnement, crut la voir entrer dans le vestibule du palais. Il prit aussitôt la résolution de mettre Fabiola sur ses gardes, en la prévenant de ce nouveau complot, ce qui ne pouvait se faire avant qu'elle revint de la campagne.

De retour dans la première salle qu'ils avaient traversée en entrant dans l'appartement, les deux jeunes gens y trouvèrent tous les hôtes attendus. Sur la table était un frugal repas, principalement destiné à donner le change aux fâcheux qui pourraient survenir. L'assemblée était nombreuse et variée; on y comptait des prêtres et des laïques, des hommes et des femmes; son but était de concerter les mesures nécessaires à l'occasion d'un événement qui venait d'arriver au palais, et que nous allons expliquer en peu de mots.

Sébastien, que l'empereur honorait d'une confiance sans bornes, employait toute son influence à propager la foi chrétienne au sein de la demeure impériale. De nombreuses conversions avaient été opérées successivement; depuis peu de temps on en avait compté un très grand nombre, dont le souvenir a été conservé dans les actes avérés de ce glorieux soldat. En vertu des lois anciennes, beaucoup de chrétiens étaient saisis et traduits en jugement, ce qui se terminait souvent par la mort. Deux frères, Marcus et Marcellianus, ainsi accusés, n'attendaient plus que l'exécution; leurs amis, admis à les voir, les conjurèrent avec larmes de sauver leur vie en apostasiant. Ils demandaient à réfléchir. Sébastien, l'ayant appris, accourut pour les sauver. Il était trop connu pour qu'on lui refusât l'entrée de leur sombre prison; il y pénétra comme un ange de lumière; c'était une chambre solidement bâtie, située dans la maison même du magistrat chargé de les garder, et à qui on laissait ordinairement le choix du local destiné aux prisonniers. Tranquillinus, père des deux jeunes gens, avait obtenu un répit de trente jours, afin d'avoir le temps d'ébranler leur constance; pour ai-



● Le vivarium.

der ses efforts, le magistrat Nicostrate les tenait enfermés dans sa propre demeure. L'entreprise de Sébastien était hardie et dangereuse. Aux deux chrétiens captifs on avait réuni seize prisonniers païens; les parents des jeunes gens s'empressaient autour d'eux, les yeux baignés de larmes, et les comblaient de caresses, afin de les décider à se soustraire au sort qui les menaçait. Le géôlier Claudius, le magistrat Nicostrate et sa femme Zoé étaient aussi présents, attirés par la compassion et par le désir d'arracher ces jeunes gens à la mort. Sébastien pouvait-il espérer qu'au milieu de tant de personnes il n'en trouverait pas une que le devoir de sa charge, l'espérance du pardon ou la haine du christianisme décideraient à le trahir, s'il se déclarait chrétien ? Ne savait-il pas qu'un pareil aveu lui coûterait la vie ?

Il le savait bien; mais que lui importait ? Si, au lieu de deux martyrs, trois s'offraient

à Dieu, cela ne valait-il pas mieux ? Ce qu'il craignait, c'est qu'il n'y en eût point. La chambre où ils se trouvaient était une salle de banquet, rarement ouverte pendant le jour, et pour cette raison faiblement éclairée, comme au Panthéon, par une ouverture pratiquée au plafond. Sébastien, désireux d'être vu de tous, se plaça dans le vif et brillant rayon de lumière qui s'en échappait, en laissant le reste de l'appartement dans une obscurité presque complète. A chacun de ses mouvements, ce rayon, frappant l'or et les pierreries de sa riche armure de tribun, renvoyait mille feux étincelants dans les coins les plus sombres, tandis qu'il entourait d'une douce auréole sa tête découverte, montrait ses nobles traits émus d'une tendre inquiétude, et ses regards dirigés vers les deux confesseurs ébranlés. Il s'écoula quelques instants avant qu'il pût ouvrir la bouche pour exprimer la violence de sa douleur en de brûlantes paroles.

"Saints et vénérables frères, s'écria-t-il, qui avez été les témoins du Christ, emprisonnés à cause de lui, vous dont les membres portent la trace des chaînes endurées pour sa gloire, et qui avez souffert les tourments

rer, non pas la vie mortelle de ce corps périssable, mais la vie éternelle de l'âme ? Eh bien, hâtez-vous de l'acquiescer vous-mêmes; jetez aux pieds du Sauveur les couronnes que vous allez recevoir, et implorez-le pour le salut de vos parents.

— Assez, assez, Sébastien, nous sommes prêts ! s'écrièrent en même temps les deux frères.

— Claudius, dit l'un, remettez les chaînes que vous m'aviez enlevées.

— Nicostrate, ajoute l'autre, ordonnez qu'on exécute la sentence."

Mais Claudius et Nicostrate restèrent immobiles.

"Adieu, cher père; adieu, mère bien-aimée, dirent-ils tour à tour en embrassant leurs parents.

— Non, répondit le père, nous ne nous séparerons plus. Nicostrate, allez dire à Chromatius que dès à présent je suis chrétien ainsi que mes fils. Je mourrai avec eux pour cette religion qui a pu en faire des héros.

— Et moi, continua la mère, je ne consentirai pas à être séparée de mon mari et de mes enfants."

La scène qui suivit défie la description. Tous étaient émus, tous pleuraient; les prisonniers s'unissaient tous dans ce conflit d'émotions nouvelles. Sébastien se vit entouré d'un groupe d'hommes et de femmes touchés par la grâce, adoucis par son influence et subjugués par son pouvoir; cependant tout était perdu si un seul d'entre eux restait en arrière. Il vit le péril imminent, non pour lui, mais pour l'Eglise, si on venait subitement à tout découvrir, et aussi pour ces âmes incertaines sur le seuil de l'éternité. Les uns s'attachaient à ses bras; les autres embrassaient ses genoux ou baisaient ses pieds, le prenant sans doute pour cet esprit de paix qui apparut à Pierre dans sa prison à Jérusalem.

Deux seulement restèrent silencieux. Nicostrate était ému peut-être, mais non gagné. Son cœur était remué; mais ses convictions restaient inébranlables. Zoé, sa femme, à genoux devant Sébastien, les bras étendus, le regardait silencieusement et d'un air suppliant.

"Allons, Sébastien, dit le gardien des archives, car tel était l'emploi de Nicostrate, il est temps que vous vous éloigniez. Je ne puis qu'admirer la sincérité de votre foi et la générosité de votre cœur, qui vous font agir ainsi, et qui entraînent ces jeunes gens à la mort; mais mon devoir est impérieux et doit vaincre mes propres sentiments.

— Ne croyez-vous donc pas avec les autres ?

— Non, Sébastien, je ne cède pas si facilement; il me faut d'autres preuves que celles de votre vertu.

— Oh ! parlez-lui, vous ! dit Sébastien à Zoé, parlez-lui, femme fidèle, parlez au cœur de votre époux; je suis sûr de ne pas me tromper en disant que vos regards annoncent que vous, au moins, vous croyez."

Zoé cacha sa figure dans ses mains et fondit en larmes.

"Vous avez mis la main sur la plaie, Sébastien, dit son mari : ne savez-vous pas qu'elle est muette ?

— Je l'ignorais, noble Nicostrate; car elle pouvait parler lorsque je la vis en Asie pour la dernière fois.

— Depuis six ans, répondit-il d'une voix émue, sa langue, jadis si éloquente, est paralysée et n'a jamais articulé une seule parole."

Sébastien resta silencieux pendant un instant; puis tout à coup il étendit les bras, comme le faisaient toujours les chrétiens en prière, éleva ses yeux vers le ciel et s'écria avec transport :

"O Dieu, Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, daigne achever vous-même l'œuvre que vous avez entreprise. Montrez votre puissance, dont nous éprouvons le besoin. Confiez-la aujourd'hui au plus faible, au plus misérable instrument. Malgré mon indignité, laissez-moi brandir l'épée de votre croix mystérieuse, afin que les esprits des ténèbres fuient à son aspect, et que tous mes frères soient sauvés par elle ! Zoé ! levez encore les yeux vers moi !"

Tout le monde gardait le plus profond silence; Sébastien, après une courte prière intérieure, fit le signe de la croix avec la main droite sur la bouche de la muette, en disant :

"Parlez, Zoé; croyez-vous ?

— Je crois en Notre-Seigneur Jésus-Christ," répondit-elle d'une voix claire et ferme.

Et elle tomba aux pieds de Sébastien.

Ce fut presque un cri sauvage que poussa Nicostrate en se jetant aux genoux du tribun et en inondant de larmes sa main droite.

La victoire était complète; tout le monde était gagné.

(1) Nom générique donné aux bêtes féroces de l'Afrique, par opposition aux ours et aux animaux des pays du Nord.

Le Prince Vaillant

Roman historique du temps du roi Arthur

par HAROLD R. FOSTER



Depuis des semaines la garnison du château de Sir Hubert résiste aux violents assauts des troupes de Hugues d'Arcy. D'Arcy veut obtenir pour femme Claire, la fille de Sir Hubert. Raoul, le neveu de Hugues a perdu son cœur et il le cherche dans la forteresse ennemie.

"Insensé que vous êtes!" s'écrie Vaillant. "Voulez-vous me faire croire que vous avez risqué votre tête folle simplement pour vous enquêter de la santé d'une jeune fille?"



"Chaque fois qu'un homme agit comme un fou, il y a mille à parier que c'est pour une femme!" d'ajouter Vaillant avec toute la sagesse et l'expérience de ses dix-huit ans...



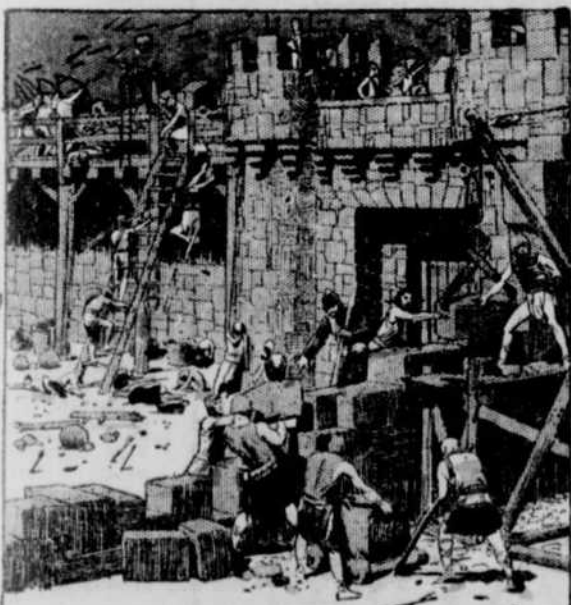
"Vous êtes mon prisonnier et je dois vous enfermer dans cette pièce, mais si vous regardez par cette fenêtre, vous verrez Claire se promener sur le parapet, risquant sa vie pour vous!"



Et maintenant les défenseurs se battent avec le courage du désespoir, car leur nombre décroît rapidement. Sir Hubert et Vaillant peuvent voir leurs adversaires construire un bélier qui servira pour un dernier assaut contre la porte du château!



On tient un conseil de guerre. "Nos ennemis sont dix fois plus nombreux que nous. D'Arcy sera certainement vainqueur dans ce dernier assaut, mais..." et Vaillant se met à rire... "J'ai un plan!"



Un mur est construit, renfermant un espace dont le seul débouché est la porte du château.



Une porte supplémentaire solidement construite est suspendue au-dessus de la porte qui commence déjà à céder sous les coups du bélier de d'Arcy...



"Quant à vous, Sir Hubert, vous lancerez cette charge de pierres sur d'Arcy, quand il pénétrera enfin dans le château!" "Vous pouvez compter sur moi!" s'esclaffe le vieux chevalier.
La semaine prochaine: L'ASSAUT FINAL.



AMURATH

THAGNAR

LAUNCELOT

SIR GAWAIN

PRINCE VAILLANT

KING ARTHUR

QUEEN GUINEVERE

WISE MERLIN

MORGAN LE FEY

BAMUD



ASTRONOMIE

Adresser toute correspondance au Secrétaire, PAUL-H. NADEAU, 275, rue St-Cyrille, Québec.

Idées récentes sur la structure de Jupiter

(Texte d'un travail lu par l'auteur, M. Albéric Boivin, à la réunion de la Société d'Astronomie du Canada, groupe de Québec, tenue le 29 mai 1942).

INTRODUCTION

Pour la plupart d'entre nous, l'Astrophysique est la science merveilleuse qui s'occupe des étoiles variables, des naines et des géantes, des amas stellaires et des galaxies. Considérée sous un autre aspect, l'Astrophysique est encore un ensemble de techniques extrêmement pénétrantes, où prédominent la spectroscopie, la photographie et la photométrie.

Ces techniques ont été appliquées avec de très grand succès à l'étude du système solaire. Nous devons à ces méthodes notre connaissance étendue des phénomènes solaires et des valeurs assez précises des périodes de rotation de plusieurs planètes. Il y a plus : les études spectrographiques récentes effectuées sur les planètes, avec un outillage perfectionné, ont révélé des faits nouveaux de grande importance sur nos spéculations de physique planétaire.

Ces résultats ont conduit le Professeur Rupert Wildt, de Princeton University, à des interprétations audacieuses et neuves de la structure et des conditions physiques des planètes. Nous voulons ce soir, vous exposer brièvement les découvertes récentes sur Jupiter et les admirables déductions que Wildt en a tirées concernant la constitution de la planète géante. Ces idées sont magnifiquement exposées dans l'ouvrage récent du Dr Fred Whipple : "EARTH, MOON and PLANETS" (Collection Harvard Books on Astronomy, 1941), dont nous nous inspirons surtout.

GENERALITES SUR JUPITER

La plupart d'entre nous ont déjà admiré Jupiter au télescope : la planète offre un disque aplati, strié de bandes sombres parallèles dont les détails varient continuellement. Jupiter tourne sur lui-même en 9 h, 55 min., à environ 480,000,000 milles de distance du Soleil. La masse de Jupiter vaut celle de 317 Terres et son volume dépasse de 1312 fois celui de notre Terre.

La planète est entourée de 11 satellites et quatre d'entre eux sont facilement observables dans la moindre lunette.

L'EVIDENCE SPECTROGRAPHIQUE ET LA STRUCTURE DE LA PLANETE.

La courte période de rotation et les dimensions énormes de Jupiter entraînent des vitesses de rotation très élevées pour la surface de la planète. Les régions équatoriales tournent à la vitesse de 25,000 milles à l'heure environ. Par suite, l'intense force centrifuge développée réussit à produire l'aplatissement polaire de 1/15 observé bien que l'intensité de la pesanteur, (g), soit 2,6 fois plus grande qu'ici.

Le calcul montre cependant que cet aplatissement polaire devrait être plus grand si l'on attribue à Jupiter une structure interne analogue à celle de la Terre. On doit alors conclure que la densité augmente de la surface vers le centre relativement plus vite sur Jupiter que sur la Terre.

Cette distribution particulière de la densité sur Jupiter est tout à fait significative, si on se rappelle que la densité moyenne de la planète est seulement 1-1,3 celle de l'eau. La concentration poussée des matériaux vers le centre exige donc que les couches extérieures soient de beaucoup moins denses que l'eau. Par suite, ces couches extérieures sont gazeuses, ou formées de matériaux très légers.

Certains particularités topographiques immenses témoignent encore, par leur persistance et leur mobilité, de la profondeur de l'atmosphère jovienne. Vous avez tous vu des gravures de la planète représentant l'une de ces for-

mations, la grande Tache Rouge, dont la notoriété date de 1878. (1) La Tache Rouge, comme plusieurs formations analogues, ne tourne pas uniformément avec la planète, mais dérive constamment, ce qui caractérise une perturbation flottante.

On a identifié deux constituants chimiques de l'atmosphère jovienne; ce sont l'ammoniac (NH3) et le méthane (CH4). Evidemment, l'analyse d'une atmosphère située à 400,000,000 de milles de distance constitue une incroyable réussite de magie scientifique. On y parvient avec le spectrographe, un instrument qui sépare la lumière en ses couleurs ou longueurs d'onde fondamentales, et photographie toute la série, de l'infrarouge à l'ultraviolet, si l'on emploie les émulsions appropriées.

Le spectrographe résout plusieurs des plus difficiles problèmes de la chimie et de l'astrophysique, en particulier celui de l'identification des composés chimiques dans un mélange gazeux. La lumière qui sort d'un gaz lumineux ou absorbant nous révèle la nature de ce dernier.

"Chaque atome et chaque molécule, nous dit le Dr Whipple, est une entité vibrante et pulsante; les vibrations sont celles des particules élémentaires chargées négativement, les électrons, qui sont maintenus dans des orbites miniatures autour des noyaux positifs, plus lourds, des atomes. Les atomes dans la molécule tournent et vibrent aussi l'un autour de l'autre, tandis que les électrons tournent sur eux-mêmes dans leurs girations complexes".

"Tous ces mouvements et ces vibra-

(1) L'annuaire astronomique Flammarion (1940) précise que la Tache Rouge a été signalée par Cassini en 16, redécouverte en 1879, identifiée sur un certain nombre de dessins télescopiques du XIXe siècle".

tions dans les atomes et les molécules représentent des quantités discontinues d'énergie, excessivement petites mais caractéristiques pour chaque sorte d'atome ou de molécule. Quand un atome perd de l'énergie par un changement dans sa période de vibration, l'énergie est rayonnée dans l'espace sous forme de photon de lumière, avec une quantité définie d'énergie et une certaine longueur d'onde, correspondant à une couleur déterminée. Ces ondes lumineuses appartiennent à la même famille que les ondes de la radio, mais sont beaucoup plus courtes..."

L'enveloppe extérieure du Soleil, la photosphère, formée de gaz comprimés et incandescents émet une lumière contenant toutes les longueurs d'ondes. Quand cette lumière continue traverse une atmosphère comme la nôtre ou celle de Jupiter, les molécules des gaz sont activées et dérobent au rayonnement des longueurs d'ondes caractéristiques de leurs périodes de vibration. Dans le spectre de la planète, ces longueurs d'ondes manquantes sont remplacées par des bandes sombres qui révèlent ainsi la nature des gaz absorbants.

En comparant les spectres du Soleil, de Saturne, de Jupiter et de l'ammoniac dans la partie de l'infrarouge, on voit nettement la coïncidence des bandes d'absorption de l'ammoniac avec deux groupes de bandes du spectre de Jupiter. Le méthane, et peut-être aussi le CO2, sont responsables des autres bandes d'absorption du Jupiter. Théodore Durham, de l'Observatoire du Mont Wilson, parvint à identifier ces gaz en les comprimant séparément dans un tube de 60 pieds. Les longueurs d'ondes perdues par un faisceau lumineux réfléchi deux fois à travers le tube sont exactement celles qui manquent dans le spectre de Jupiter. La quantité de NH3 dans l'atmosphère de Jupiter équivaut à 30 pieds de ce gaz à la pression ordinaire (760 mm Hg). Pour le méthane, la quantité correspondante est 1-2 mille.

De la présence de ces deux gaz dans l'atmosphère de Jupiter, nous devons inférer que l'hydrogène y abonde et à tel point qu'il se combine avec tout le carbone et l'azote utilisables. L'hydrogène s'est sans doute combiné aussi à l'oxygène présent pour former de l'eau, mais celle-ci s'est solidifiée et gît au fond de l'atmosphère. Dans ce cas, les nuages de Jupiter recouvrent une épaisse couche de glace. L'hydrogène constitue probablement la majeure partie de l'atmosphère, ce qui rendrait toute ascension en ballon impossible!

(La suite la semaine prochaine)

PETITES NOTES

La traduction du nom de la Royal Astronomical Society of Canada pré-

HISTOIRE DE L'ANTIQUITE

7---Les Grecs

par M. PATRICE BUET d'après les dessins et reconstitutions de M. Golchon.

9--LA DEFAITE DE SPARTE



329.—VICTOIRE DE THEBES

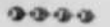
Celle-ci ne voulait pas attendre l'attaque de l'ennemi et passant près de Leuctres se dirigea vers Thèbes, les forces armées se rencontrèrent près de Leuctres. L'armée Lacédémonienne était très supérieure aux forces Thébaines, mais une manœuvre nouvelle imaginée par Epaminondas devait lui donner la victoire. Cléombrote frappé à mort, ce fut la fuite des Spartiates qui abandonnèrent sur le terrain de nombreux citoyens alors que l'armée Thébaine sortait presque indemne et victorieuse.



330.—LE PELOPONNESE SE SOULEVE

La défaite de Sparte à Leuctres était une blessure profonde, non seulement les pertes en hommes étaient considérables, mais l'amour propre des Spartiates devait s'incliner devant le malheur : il y a plus, ce désastre devait avoir un écho dans tout le Péloponnèse, les harostes furent égorgés dans plusieurs villes. Mantinée voulut secouer le joug et ses habitants dispersés se réunirent à nouveau et rebâtirent leurs murailles. L'Arcadie entière se souleva et construisit Mégalopolis qui devait remplacer Sparte et devenir la capitale de la Confédération.

seait, on s'en doute, des difficultés considérables. Le bureau de notre groupe a jugé bon de consulter à ce sujet la Société du Parler Français qui a bien voulu étudier la question et nous a proposé la traduction suivante : Société royale d'Astronomie du Canada. A la réunion générale du 29 mai dernier, cette traduction a été proposée et acceptée comme officielle. Notre société sera donc connue à l'avenir sous le nom de : Groupe de Québec de la Société royale d'Astronomie du Canada.



Au cours de cette même réunion, tenu en imprévu de toutes sortes, un membre de la Section des Jeunes a manifesté son indignation sur une question de français. Il était furieux parce que lui, Canadien français authentique, avait reçu une carte de convocation dont la date était estampée en anglais. Comme cette étampe avait été achetée à la Librairie Garneau, qui n'en fournit pas d'autre, il nous serait difficile d'accepter ce reproche, même présenté avec toutes les civilités possibles.

La revue The SKY and TELESCOPE

Le secrétaire de la Société est maintenant pourvu d'un bon nombre de copies de cette revue populaire et les tient à la disposition des acheteurs à l'Observatoire de la Tour Martello. Ceux qui voudraient se procurer d'anciens numéros afin de ne pas interrompre leur série, n'ont qu'à écrire au même, à l'adresse mentionnée au début de la Chronique. Prix : 25 cents.



SURNOMS DE VILLES

Les villes, comme certains hommes illustres, ont leur surnom. Et c'est ainsi que l'on appellera toujours Rome la "Ville éternelle" et St-Pétersbourg la "Venise du nord".

La poésie s'en mêlant Athènes est devenue la "Ville à la couronne violette", grâce à Pindare qui célébrait les effets de lumière de ses couchers de soleil. Et si Edimbourg, au contraire, a été baptisée la "Ville enfumée", Venise, elle, est devenue la "Fiancée de la mer" par allusion à la cérémonie du mariage du doge avec l'Adriatique.

Rome demeure la "Ville aux sept collines". Florence est la "Fille de Rome". Cadix, pour les Espagnols, sera toujours le "Vaisseau de Pierre", la "Ville blanche" désigne, en Russie, Moscou.

Et, en Amérique, la "Cité aux magnifiques distances" est une expression des plus familières, car il s'agit de Washington et du vaste plan de cette ville.

Souriez...

ETONNANTE EXCUSE

Jadis, à Londres, les femmes ne jouaient pas au théâtre. Des hommes déguisés en remplissaient les rôles. Il arriva qu'un soir que le spectacle ne commençait pas, le directeur, pour calmer l'impatience du public, vint s'excuser, disant :

—La reine n'est pas encore rasée.

PAYSAGE D'HIVER

Arlette trottine, sous la pluie, son capuchon bien enfoncé sur ses yeux. Une voiture bâchée vient en sens inverse.

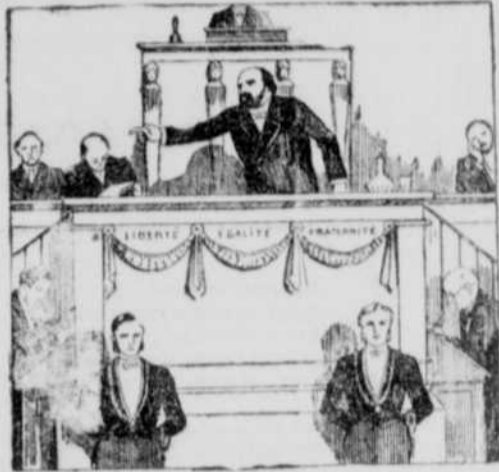
Regarde, maman, la voiture qui a mis son capuchon.

UN CHANCARD

— Vous souvenez-vous de ce monsieur qui s'est assuré sur la vie le même jour que vous. Il est mort hier! — Ça, c'est de la chance; il n'a payé que pendant une année, celui-là!

LE PATRIOTISME

XI Histoire de l'Eglise L'ANARCHIE



300. — LA POLITIQUE EN FRANCE. GAMBETTA.

— A la séance parlementaire du 4 mai 1877, Gambetta, enflammé d'excitation poussa ce cri de guerre : "Le cléricalisme, voilà l'ennemi !" Ce cri, complété par cette autre formule : "La République aux républicains" fut le signe de ralliement de tous les ennemis de l'Eglise en France, tout comme cela se retrouvait en Italie, en Allemagne, en Autriche, sauf qu'en ces derniers pays la monarchie était demeurée, parce qu'elle était elle-même anti-cléricale. Dans la mise en œuvre de son programme Gambetta employa la méthode de l'opportunisme : patient pour attendre le moment propice ; ne demandant que ce qu'il pensait pouvoir obtenir ; préparant l'opinion et souvent la mettant devant le fait accompli. Par ces moyens de grande habileté, sinon de grande honnêteté, il détermina en France un mouvement anticlérical très accusé, et ce mouvement, malgré le petit nombre de ses adhérents, emporta les masses à sa suite. Pendant la campagne électorale de 1877, en faisant allusion à la prétention de MacMahon de continuer sa politique, il osa dire : "Quand la France aura fait entendre sa voix souveraine, croyez le bien, il faudra se soumettre ou se démettre." La France prenait ainsi le chemin de l'anarchie, d'autant plus que les catholiques, désorientés par leurs divisions politiques, ne savaient plus quel parti prendre et perdaient par là même toute autorité et tout pouvoir sur les électeurs.



310. — LA FRANC-MACONNERIE PREND PARTI A LA LUTTE. JEAN MACÉ, FONDATEUR DE LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT.

— Gambetta, dont nous venons de parler, appartenait à cette secte et y avait puisé sa mentalité anticléricale. Il s'entourait de francs maçons, ou plutôt il en était entouré. C'est sur un mot d'ordre du Grand-Orient et avec l'appui des loges, qu'une souscription s'ouvrit dans toute la France pour assurer un plus grand éclat au centenaire de Voltaire, ce déshonneur de toute autorité humaine ou divine, ce promoteur de la révolution et de l'anarchie. Jean Macé est aussi un franc-maçon qui fonda la Ligue de l'enseignement en lui donnant comme but de travailler inlassablement à détruire tout sentiment religieux dans l'âme des écoliers. Jules Ferry, promoteur des lois scolaires dont nous parlerons plus loin, est aussi un franc-maçon. Camille Sée israélite et franc-maçon, fit voter les lois du 26 juin 1880 et du 26 juillet 1881 sur les lycées de filles. Après les élections de 1885, le président du Grand-Orient disait : "Il ne faut pas oublier que nous sommes deux cents députés à la Chambre et que nous sommes les ennemis du cléricalisme." Ils allaient le montrer par la vote de la loi du 30 octobre 1886 sur la laïcité de l'enseignement présentée par le franc-maçon René Gablet, ministre de l'Instruction publique. Tout cela faisait écrire par M. Hanotaux : "En face le clergé se trouvait une organisation acculée et puissante, la franc-macconnerie, société très active, très mêlée au siècle, et s'attachant avec passion au problème de l'Instruction laïque."

Production de la maison G. MAHO 25, Boulevard St-Martin, Paris. Les mêmes images en contour sur papier transparent pour projections lumineuses.

Les femmes sont extrêmes; elles sont meilleures ou pires que les hommes.

La Bruyère.

Vol. VI, No 24 — 15 —

● par le CARDINAL MAURIN



des fois séculaires, possède une sorte de haute investiture comme médiateur de la paix."

"Chaque fois que l'occasion s'en est présentée, Pie X, Benoît XV et Pie XI ont renouvelé les mêmes vœux et tenu substantiellement le même langage. Qu'il nous suffise de vous rappeler le message que Benoît XV adressait aux belligérants à la date du 1er avril 1917, et où on lisait, entre autres, ces paroles : "Tout d'abord, le point fondamental doit être qu'à la force matérielle des armes, soit substituée la force du droit. D'où un juste accord de tous pour la diminution simultanée, réciproque, des armements, selon des règles et des garanties à établir, dans la mesure nécessaire et suffisante au maintien de l'ordre public en chaque Etat. Puis, en substitution des armées, l'institution de l'arbitrage, avec sa haute fonction pacificatrice, selon des formes à concevoir et des sanctions à déterminer contre l'Etat qui refuserait soit de soumettre les questions internationales à l'arbitrage, soit d'en accepter les décisions." Ce sont précisément ces mêmes principes que s'efforce d'appliquer, d'une façon malheureusement imparfaite, la Société des Nations. Les catholiques ne peuvent donc que se montrer favorables à l'institution et au fonctionnement de cet organisme international. Toutefois, il leur est permis de regretter que le Pape n'y ait pas la place qui lui revient, alors que celui qui représente le Prince de la paix n'aurait pas manqué de lui apporter le plus efficace concours. Un autre regret bien légitime est que l'arbitrage ne soit pas absolument obligatoire et que les puissances qui ont adhéré au pacte de la Société des Nations conservent la liberté de ne pas intervenir quand l'une d'elles est injustement attaqué et que, par suite, les garanties de sécurité puissent, à bon droit, paraître insuffisantes. Pie IX avait déjà condamné le faux principe, dit de non-intervention (Syllabus prop. LXII).

"Nous ne pouvons nous abstenir de déplorer, entre autres choses, ce funeste et pernicieux principe, dit de non-intervention, que depuis assez peu de temps certains gouvernements proclament et mettent en pratique avec la tolérance des autres, même lorsqu'il s'agit de l'injuste agression d'un gouvernement contre un autre, au point de paraître assurer une espèce d'impunité et de licence, contre toutes les lois divines et humaines, aux attaques et à la spoliation des droits d'autrui, des propriétés et des Etats eux-mêmes, comme nous en sommes les témoins dans ce temps malheureux. Nous formons donc le vœu ardent que des améliorations graduelles viennent fortifier la Société des Nations et que, si tout danger de guerre n'est pas définitivement écarté par elle, ce danger soit au moins fortement diminué."

"Quant au désarmement entendu dans le sens d'une forte réduction des armements, il est, en soi, très désirable et rien ne s'opposerait, nous semble-t-il, à ce qu'il fût, en grande partie, rendu impuissant effectif le jour où les peuples comme les individus auraient, pour nous servir des expressions mêmes de Léon XIII, réprimé l'ambition, la convoitise, l'esprit de rivalité, ce triple foyer où s'allument habituellement les guerres, le jour où l'on aurait obtenu le désarmement à peu près général des coeurs et des volontés. En attendant cet heureux jour, qui paraît, hélas ! encore bien éloigné, les avis resteront partagés suivant le degré de confiance accordé par chacun à l'efficacité des mesures prises et des remèdes employés."

"A l'heure présente, aussi longtemps que de l'autre côté des frontières des partis, puissants par le nombre et l'organisation, feront entendre des cris de haine, déclareront vouloir à tout prix se soustraire à leurs obligations et poursuivront opiniâtrément des revendications injustifiées, un patriotisme éclairé exige que les dépositaires du pouvoir, toujours animés d'un grand amour de la paix et marchant résolument à la recherche des

garanties suffisantes, se tiennent en éveil en parfait accord avec les chefs de notre armée qui ont la glorieuse et délicate mission de protéger et de défendre le pays. La vertu de charité n'exclut nullement la vertu de prudence. Il faut savoir se tenir à égale distance de craintes excessives, d'ambitions démesurées et d'un pacifisme dangereux. S'il est vrai que le développement infini de l'appareil militaire, capable de contenir quelque temps l'élan des efforts ennemis, ne peut cependant procurer une tranquillité sûre et stable, s'il est vrai que la multiplication incessante des armées, est plus propre à exciter qu'à supprimer les rivalités et les soupçons, quelle fait peser sur un pays des charges écrasantes et qu'elle conduit fatalement à la guerre au lieu de l'arrêter ou de la détourner, il est également vrai qu'un pacifisme sans conditions, un désarmement prématuré serait comme une sorte de prime d'encouragement donnée à ceux qui n'ont pas entièrement renoncé à leur rêve d'impérialisme et qui, animés de l'esprit de revanche, n'hésiteraient peut-être pas à recommencer une nouvelle guerre pour nous tenir désormais sous leur entière domination."



Hommage à la Gendarmerie royale

Lors de la dernière convention de spécialistes en vie sauvage des gouvernements fédéral et provinciaux tenue dernièrement à Ottawa, on a rendu hommage à l'efficacité de la Royale Gendarmerie à cheval du Canada dans le domaine de la conservation de la vie sauvage au Canada.

Les devoirs confiés à ce fameux corps de police comportent la mise en vigueur de la Loi de la Convention relative aux oiseaux migrateurs, la surveillance des parcs nationaux, la protection de la vie sauvage dans le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest, et la mise en vigueur des lois provinciales relatives à la conservation dans les provinces avec lesquelles il y a eu entente à cet effet. La Royale Gendarmerie à cheval du Canada s'occupe également de l'émission des permis à des milliers de sportsmen de passage qui veulent l'autorisation de chasser au Canada.

Les bisons d'Elk Island

Tous les animaux sauvages du parc national d'Elk Island (Alberta) ont passé l'hiver en très bon état et n'ont subi aucune perte. Le parc abrite le plus beau troupeau de bisons des plaines qu'il y ait en Amérique du Nord puisqu'il compte au-delà de 1,100 têtes. Depuis la fermeture du parc national de Buffalo, à Wainright (Alberta), le parc national d'Elk Island est le refuge par excellence du bison.

Outre le troupeau de bisons, il y a dans ce parc 545 cerfs, 144 élans, un bon nombre de cerfs-mulets et quantité de plus petits animaux sauvages particuliers à la région. Le parc est aussi un sanctuaire d'oiseaux de plus en plus fréquenté.

VANITE

Il y a des sots qui ont coutume de se prévaloir de très peu de chose, et qui pensent même en pouvoir tirer quelque vanité.

Un étranger, qui était allé à Lacédémone pour voir la ville, et qui se tenait debout sur un pied, dit à un Lacédémonien qui le regardait en cette posture :

— Vous ne sauriez vous tenir en cet état si longtemps que moi ?

— Il est vrai, dit l'autre; mais il n'y a point d'oison qui n'en fasse autant...

Bien que le précepte de la charité soit universel, certaines préférences sont cependant légitimes. La vertu de charité nous impose, en effet, des devoirs spéciaux envers la patrie. Mais le patriotisme n'est pas la haine de l'étranger, c'est un amour de préférence qui assigne, dans notre coeur, la première place à notre pays et à nos concitoyens. L'idéal, pour un chrétien, serait de voir régner entre les peuples la vraie paix, oeuvre de justice et de charité.

D'une pastorale de S. Em. le cardinal Maurin, ancien archevêque de Lyon et Primat des Gaules, nous extrayons les passages suivants où l'éminent prélat parle de cette vertu du "patriotisme".

"La paix nous a paru à tous être un bien si désirable que nous avons accepté sans acrimonie les renoncements et adoucissements qu'un bon nombre de nos concitoyens jugeaient inopportuns et excessifs, mais que, sous l'empire des circonstances et à la suite de laborieuses négociations, nos gouvernants ont cru devoir consentir. Fidèles aux enseignements de leur auguste Chef, les catholiques ne veulent pas d'une justice inflexible comme le fer, mais d'une justice tempérée par la charité. Toutefois, si le bien commun exigeait de nouveaux sacrifices, il ne faudrait pas, semble-t-il, que la France et la Belgique fussent seules ou à peu près seules à en faire les frais; il conviendrait que toutes les nations intéressées en prissent leur part."

"Nous pouvons être pleinement rassurés : le Souverain Pontife ne nous demandera jamais de renoncer aux intérêts vitaux de la patrie. Il pourra et il devra au besoin — c'est sa mission sacrée — rappeler à tous le véritable esprit chrétien qui est un esprit de sacrifice, de paix et de réconciliation. Il s'efforcera de rétablir au sein des nations le règne de la justice, de la concorde et de la fraternité, mais il laissera à chaque pays le soin de prendre les mesures qu'il croira seules compatibles avec son droit et son besoin de sécurité."

"Vous attendez sans doute de nous, puisque nous avons abordé ce grave sujet, que nous vous disions un mot de la Société des Nations et du désarmement. L'Eglise verra toujours d'un oeil favorable tout ce qui peut apaiser les conflits et rendre moins fréquent, sinon absolument impossible, le recours aux armes. Déjà, le Pape Léon XIII, après avoir réglé pacifiquement comme médiateur le différend qui s'était élevé entre l'Espagne et l'Empire allemand, au sujet de l'archipel des Carolines, s'était empressé de donner sa haute approbation au projet conçu par le tsar Nicolas II de convoquer une Conférence internationale en vue de la paix."

"Rendre plus rare et moins sanglant, a dit à cette occasion, Léon XIII, le terrible jeu des armes et préparer ainsi la voie à une vie sociale plus tranquille est une telle entreprise qu'elle rendra illustre, dans l'histoire de la civilisation, celui qui eut assez d'intelligence et de courage pour en prendre l'initiative. Nous ne résisterons de faire des vœux pour que cette entreprise si élevée soit suivie d'un effet complet et universel. Veuillez le ciel que ce premier pas conduise à faire l'expérience de résoudre les litiges entre nations au moyen de forces purement morales et persuasives. Que pourrait désirer et vouloir plus avidement l'Eglise, mère des nations, ennemie-née de la violence et du sang, qui ne saurait accomplir, heureuse, ses rites sacrés, sans conjurer, par ses prières, le fléau de la guerre ? L'esprit de l'Eglise est un esprit d'humanité, de douceur, de concorde de charité universelle." Hélas ! moins de vingt ans après sa généreuse initiative, le tsar mourait victime de la Révolution. Bien qu'il fût né et qu'il ait vécu dans le schisme, il est permis d'espérer que Dieu, dans sa miséricorde, lui aura accordé les grâces requises pour une bonne mort."

"Avant la première Conférence de La Haye, le même Pontife écrivait à la reine des Pays-Bas : "Pour de telles entreprises, nous estimons qu'il entre tout spécialement dans notre rôle non seulement de prêter un appui moral, mais d'y coopérer effectivement, car il s'agit d'un objet souverainement noble de sa nature et intimement lié avec notre auguste ministère, lequel, par le divin Fondateur de l'Eglise, et en vertu de traditions bien

Jeannot l'invincible

par
LYMAN YOUNG

Registered U. S. Patent Office



Au milieu d'une petite île, à plusieurs milles de la côte, se trouvent les ruines d'une ancienne forteresse.



Regarde, Maggot!... Je vois très bien le canot dans notre télescope... C'est le canot de la patrouille de la côte... Il vient par ici.

Ainsi, dépêchons-nous, Bleak!... Préparons-nous à le recevoir comme les autres.



Le plafond est trop épais... On n'entend rien... C'est inutile d'essayer par ici... Il faut trouver autre chose.

Une minute!... On dirait qu'une pierre du mur bouge...



Mais oui!... Et c'est Rusty!

Vite, par ici!... Cela conduit à l'arsenal des espions!



Depuis que les espions m'ont enfermé ici, après avoir caché notre canot quelque part, je travaille pour sortir de ma prison... J'ai parcouru toutes les ruines et j'ai appris bien des choses... J'attendais ma chance...

Attention!... On vient par ici!... Cachons-nous derrière cette porte.



Nos amis laissent entrer celui qui venait... PUIS...



C'est Bleak!... Lorsqu'un cargo est en vue, un de ses hommes se glisse dans une torpille en verre que l'on lance contre le navire...

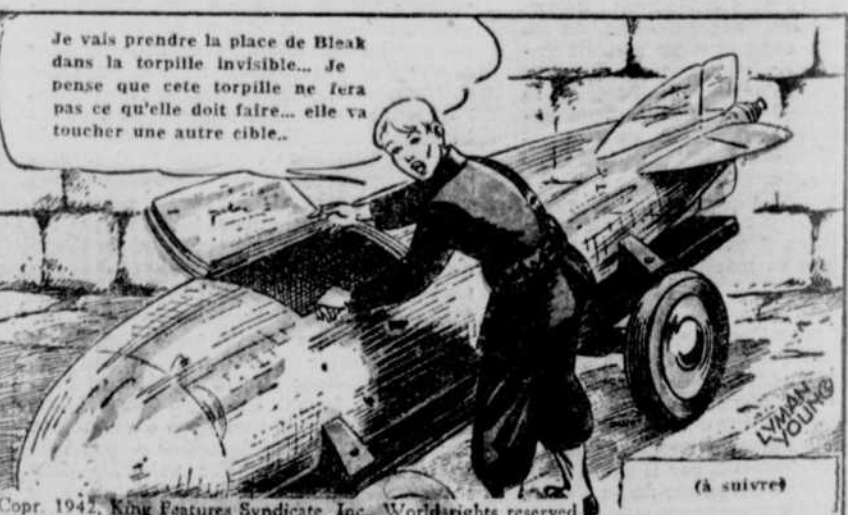
Je comprends... Et lorsque la torpille approche, il se jette à la mer et on va le chercher avec le canot invisible.



J'y pense... Ils vont découvrir notre canot... Ce sera leur prochaine victime...

Ecoutez... Vous allez transporter Bleak dans notre canot... et allez rejoindre celui qui s'en vient...

Mais toi, Jeannot... que vas-tu faire?



Je vais prendre la place de Bleak dans la torpille invisible... Je pense que cette torpille ne fera pas ce qu'elle doit faire... elle va toucher une autre cible...

(à suivre)

Copyright 1942, King Features Syndicate, Inc., Worldrights reserved